



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

| | |
|---|----|
| Le feuillet de la Communauté Sarcelles... | 3 |
| La Torah chez vous | 5 |
| Shalshet News | 7 |
| La Voie à Suivre | 11 |
| Boï Kala..... | 15 |
| La Daf de Chabat..... | 17 |
| Autour de la table du Shabbat..... | 21 |
| Apprendre le meilleur du Judaïsme | 23 |
| Le Chabbat de Rabbi Na'hman | 27 |



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Mikets
4 Tvet 5781
19 Décembre
2020
105

Dvar Torah

CHABBAT MIKETS

Il est écrit dans notre *Paracha*: «Il (Yossef) s'éloigna d'eux et pleura. Puis il revint vers eux, leur parla et leur retira Chimone qu'il fit incarcérer à leurs yeux» (Beréchit 42, 24) *Rachi* explique, sur les mots «il fit incarcérer à leurs yeux»: «Il ne l'emprisonna que devant eux, mais après leur départ, il le fit sortir, lui donna à manger et à boire.» Quand les frères de Yossef arrivèrent en Égypte, celui-ci les reconnut immédiatement et décida de ne pas leur dévoiler son identité; il prétendit plutôt les suspecter d'être venus espionner le pays. Il fit emprisonner l'un d'entre eux, *Chimone*. Nos Sages notent que parmi tous les frères, *Chimone* et Lévi étaient les principaux instigateurs du complot contre la vie de Yossef. En effet, *Rachi* affirme que *Chimone* fut celui qui mit en place le projet de tuer Yossef et qu'ensuite, c'est lui qui le jeta dans le puits. Yossef emprisonna donc *Chimone* et libéra les autres frères. Il avait plusieurs raisons de s'en prendre particulièrement à *Chimone*, mais il est évident que Yossef n'était nullement motivé par un désir de revanche. Preuve en est, dès le départ des autres frères, Yossef libéra *Chimone* et le nourrit. Le *Midrache* ajoute qu'il se soucia personnellement de son repas et de sa toilette. Pourquoi en faire autant? N'était-il pas suffisant de le faire sortir de son cachot? Pourquoi se soucia-t-il de son confort matériel et se comporta-t-il comme son valet? *Rav Israël Salanter* nous enseigne que lorsque l'on subit une insulte ou un préjudice et que l'offenseur s'excuse, il ne suffit pas de pardonner, il faut aller jusqu'à agir avec bienveillance envers lui, parce que pour rétablir les bons sentiments entre les deux personnes, il faut rendre le mal par le bien. *Rav Israël Salanter* avance deux raisons pour une telle attitude. Tout d'abord, il s'agit de la *Mitsva* de «*Véalakheta Biderakhav* – Et tu marcheras selon Ses voies» (Dévarim 28, 9) — se conduire selon les qualités d'Hachem. D-ieu «rembourse» constamment la déloyauté du fauteur par des bienfaits; même après la faute et avant le repentir, cet individu continue de jouir de la vie et de Ses faveurs. Nous savons qu'Hachem renouvelle constamment le Monde; à chaque instant, Il accomplit un nouveau bienfait pour Ses créatures. Ainsi,

l'existence même du mécréant malgré son attitude incorrecte témoigne de la patience et de la bienveillance de D-ieu. L'homme doit aussi agir à l'instar d'Hachem et de faire du bien à celui qui agit mal, et cela s'applique même si la personne en question ne s'est pas excusée. Voici une autre raison pour réagir avec bonté envers celui qui faute: une simple pensée ou quelques mots d'excuse ne suffisent pas pour déraciner des ressentiments que l'on peut éprouver envers celui qui a mal agi. Ceci est basé sur un principe selon lequel une action peut annuler une pensée, mais une pensée ne peut annuler une autre pensée (voir *Kidouchin* 59b). Ainsi, pour chasser totalement les sentiments négatifs envers quelqu'un, il faut l'aider concrètement. Yossef aurait légitimement pu conserver de la rancune envers *Chimone* – pour s'assurer que cette aigreur était complètement éradiquée, il est allé jusqu'à se mettre à son service. *Rav Israël Salanter*, lui-même, était connu pour sa bienfaisance à l'égard des gens qui lui avaient causé du tort. Un jour où il voyageait en train, un homme qui ne le reconnut pas l'insulta copieusement. Réalisant ensuite que son interlocuteur n'était autre que *Rav Israël*, il le supplia de l'excuser. Une fois le pardon accordé, il annonça qu'il espérait obtenir un diplôme de *Cho'het* (abatteur rituel). Sans même qu'on le lui demande, *Rav Israël* le mit en contact avec des professeurs qui l'aiderent à réussir son examen. *Rav Israël* ne s'est pas contenté de lui pardonner, il agit tangiblement en sa faveur! Certes, il n'est pas facile d'accorder le pardon à quelqu'un qui nous a offensés, mais nous apprenons de Yossef quelle est la réaction appropriée. Il convient d'ajouter que cette attitude bénéficie également à la victime, car elle lui permet de tourner la page en considérant l'oppresser comme tout le monde, comme quelqu'un qui mérite un bienfait. Puisseons-nous mériter de ressembler à Yossef *HaTsadik* dans notre façon d'agir envers ceux qui nous causent du tort. Cette preuve d'amour gratuit, annulera l'Exil et précipitera la Délivrance finale, prochainement, de nos jours. Amen.

Collel

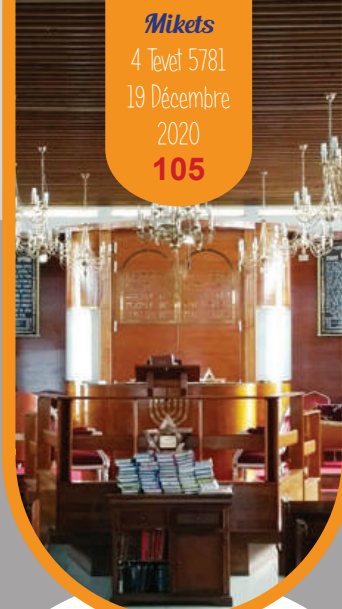
«Quelle est la signification du surnom «Tsafnat Panéa'h?»

Le Récit du Chabbath

Rabbi Israël Meïr (Hakohen) Kagan (1838-1933) connu dans le monde entier sous le nom du 'Hafets 'Haim, avait un Rebbe dont la renommée était loin d'égaler la sienne. Son Rebbe était un saint homme de la ville de Horodna, en Lituanie, nommé *Rav Na'houm Kaplan* (1812-1879).

לעילוי נשמת

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma
Ra'hel Bat Messaouda Koskas Yéhouda Ben Victoria Chlomo Ben Fradji



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h37
Motsaé Chabbat: 17h50



1) Avant l'ouverture de l'Arche sainte lors du *Min'ha* de Chabbath, on récite le verset «*Vaani Téfillati* etc.» (Ma prière s'élève vers Toi etc.), comme le rapporte le *Midrache* sur ces versets: «Ceux qui sont assis aux portes déblatèrent contre moi, les buveurs de liqueurs fortes me chansonnent. Toutefois, ma prière s'élève vers Toi, ô Eternel, au moment propice» (Téhilim 69, 13-14). Le roi David s'adressa à D-ieu en disant: «Maître du monde ! Les Nations boivent jusqu'à se soûler, puis se réunissent et chantent sans évoquer Ton nom. Mais moi, bien que j'aie bu et mangé, je viens ensuite prier devant Toi. Je Te supplie de pardonner au monde en cet instant de miséricorde».

2) La *Kabbalah* surnomme l'heure de la prière de *Min'ha* du Chabbath «*Idane Ra'ava Déra'avine*», c'est-à-dire un moment de miséricorde suprême (à l'inverse des jours de la semaine, où à cet instant prédomine la rigueur divine), qui se manifeste en particulier lors de l'ouverture de l'Arche sainte. C'est pourquoi notre maître le *Ben Ich Haï* a institué une prière particulière à lire ce moment.

3) Après la répétition de la *Amida* par l'officiant, on dit «*Tsidqatekha*». Cependant, toutes les occasions qui exemptent de dire le *Ta'hanoune* en semaine, exemptent aussi de dire «*Tsidqatekha*» le Chabbath; on enchaînera alors directement sur le *Kaddiche*. Certains disent auparavant «*Yéhi Chém Hachem Mévorakh* etc.» (Que le nom de D-ieu soit béni etc.)

4) Il faut veiller à accomplir le troisième repas de Chabbath, qui est obligatoire au même titre que les premier et second repas. Si on manque d'appétit, on peut accomplir ce repas en mangeant seulement un *Kabbétsa* de pain (54 cm³). Si même cela est difficile, on mangera un *Kazaïte* d'aliments *Mézonote*, ou tout au moins de la viande, du poisson ou des fruits. Si on ne peut rien avaler du tout, on n'a pas l'obligation de se faire souffrir pour prendre ce repas. Mais l'homme prévoyant prendra ses dispositions et ne s'emplira pas la panse lors du second repas, afin de pouvoir effectuer le troisième repas convenablement, car c'est une précieuse *Mitsva* par le mérite de laquelle nous serons épargnés de la guerre de «*Gog*» et «*Magog*»



Ceux qui le connaissaient l'appelaient affectueusement Rav Na'hum'ke. Le 'Hafets 'Haïm se faisait un devoir d'observer toutes les actions et décisions de Rav Na'hum'ke, car il savait que tout ce qu'accomplissait Rav Na'hum'ke résultait d'une réflexion logique et prévoyante. Le 'Hafets 'Haïm se trouvait une nuit de 'Hanouka chez Rav Na'hum'ke. Le moment d'allumer les bougies de 'Hanouka arriva et le 'Hafets 'Haïm attendit que son Rebbe récite la bénédiction et allume les Nérot (lumières), mais Rav Na'hum'ke ne semblait guère pressé et ne faisait pas mine de se lever pour allumer la 'Hanoukia. Le 'Hafets 'Haïm était un peu surpris que son Rebbe tarde ainsi - mais il n'osait rien dire. Le temps continua de s'écrouler, mais Rav Na'hum'ke poursuivait sa routine habituelle sans parler de l'allumage des Nérot de 'Hanouka. Une heure passa ainsi, puis une autre; la 'Hanoukia n'était toujours pas allumée. Le 'Hafets 'Haïm ne comprenait absolument pas la passivité de son Rebbe et son indifférence apparente envers la Mitsva. Finalement, tard dans la soirée, on entendit frapper à la porte. Le 'Hafets 'Haïm courut ouvrir; c'était la femme de Rav Na'hum'ke. Dès qu'elle fut entrée, Rav Na'hum'ke commença les bénédictions d'introduction puis alluma les Nérot de 'Hanouka. Le 'Hafets 'Haïm sentait qu'il y avait là un enseignement à tirer, et dès que les Nérot se mirent à scintiller, il demanda respectueusement à son Rebbe de lui expliquer pourquoi il avait attendu si longtemps avant d'allumer finalement sa 'Hanoukia. Rav Na'hum'ke expliqua patiemment à son élève bien-aimé. «Le Talmud pose une question: Que dit la Loi lorsqu'un homme n'a d'argent que pour un seul Ner. Le vendredi soir de 'Hanouka? Doit-il l'utiliser pour acheter un Ner de Chabbath, et accomplir la Mitsva d'allumer la lumière de Chabbath, ou doit-il plutôt acheter un Ner pour sa 'Hanoukia et accomplir la Mitsva de l'allumage des Nérot de 'Hanouka?» Rav Na'hum'ke continua, «le Talmud est catégorique. Il doit dépenser l'argent pour le Ner de Chabbath, car celui-ci, en plus de la Mitsva qu'il représente ajoute au Chalom Baït (paix du foyer). Ainsi, une lumière qui engendre le Chalom Baït prend le pas sur la Mitsva d'allumer les Nérot de 'Hanouka» (voir à ce propos: Choul'han Aroukh Ora'h Haim 678:1) «Je suis certain», continua Rav Na'hum'ke, «que si ma femme était rentrée et avait réalisé que je ne l'avais pas attendue pour la 'Hanouka licht (lumière), elle aurait été bouleversée. Il en aurait résulté une tension, et peut-être même de la colère de sa part, si je n'avais pas eu la courtoisie d'attendre son retour. C'est pourquoi j'ai retardé au maximum l'allumage.» «Tu vois», ajoute Rav Na'hum'ke, «le Talmud lui-même utilise les Nérot de 'Hanouka pour mettre l'accent sur l'importance du Chalom Baït. Aurais-je dû utiliser ces mêmes lumières pour semer la discorde et briser le Chalom Baït? Je n'avais guère le choix: je devais laisser passer le moment idéal pour allumer les Nérot, et attendre jusqu'à l'heure limite où la halakha l'autorise encore.» Quand Rav Shalom Shwadrom raconte cette histoire, il ajoute une analyse intéressante: «Chalom Baït, dans cet exemple signifie également que Rav Na'hum'ke ne s'est pas plaint à sa femme - quand elle a fini par arriver - de ce que son retard l'avait obligé à attendre si longtemps pour accomplir une Mitsva. Il avait compris que des reproches auraient diminué le Chalom Baït.»

Réponses

Il est écrit: «Pharaon surnomma Yossef **Tsafnat Panéa'h** **צַפְנַת פַּנְעָא'ה**. Il lui donna pour épouse Osnath, fille de Potiphéra, prête d'Onn» (Béréchit 41, 45). **Quelle est la signification du surnom «Tsafnat Panéa'h»?** Rapportons plusieurs commentaires en guise de réponse: 1) [Il signifie:] «Qui explique les choses cachées (Tsefounot **צִפְנוֹנוֹת**)» [Rachi]. A noter que **צַפְנַת פַּנְעָא'ה** **Tsafnat Panéa'h** a la même valeur numérique [828] que **מִסְתָּרִים מְגָלָה** - **Mistarim Mégalé** («des mystères, il dévoile») [Séfer Panéa'h Raza Mikets]. Le Midrache [Béréchit Rabba 90, 4] rapporte: «Rabbi Yo'hanan dit: **צִפְנוֹנוֹת מוֹפִיעַ וְנוֹחוֹת לוֹ**» - Il découvre des choses cachées qui lui plaisent de raconter (et d'enseigner)» **צִפְנוֹנוֹת** (Tsefounot - des choses cachées) rappelle **צַפְנַת** (Tsafnat) et **פַּנְעָא'ה** (Panéa'h) est une contraction de **מוֹפִיעַ וְנוֹחוֹת לוֹ** (**Mofiya VéNa'hot Lo** - il découvre... qui lui plaisent)]. **Rabbi 'Hizkiya** dit: **צִפְנוֹנוֹת מוֹפִיעַ בְּדַעַת וּמוֹנִיחַ רוּחוֹת שֶׁל בְּרִיּוֹת** - **צִפְנוֹנוֹת מוֹפִיעַ בְּדַעַת וּמוֹנִיחַ רוּחוֹת שֶׁל בְּרִיּוֹת** (**Mofiya BéDaat OuMénia'h Rou'hot Chel Bériyot Bahen**) - Il découvre des choses cachées avec [son] intelligence, et les livre (avec facilité et attrait) aux créatures **צִפְנוֹנוֹת** (Tsefounot) rappelle **צַפְנַת** (Tsafnat) et **פַּנְעָא'ה** (Panéa'h) ressort des lettres médianes des mots de l'expression **מוֹפִיעַ בְּדַעַת וּמוֹנִיחַ רוּחוֹת** (**Mofiya BéDaat OuMénia'h Rou'hot**). 2) «**Tsafnat Panéa'h**»: C'est un mot égyptien (qui signifierait: «Dieu a parlé et a donné la vie» ou «Délivrance du Monde» - voir **Haktav VéHakaballa**). Telle était l'habitude au moment où l'on nommait quelqu'un dans leur Maison, comme **Moché** qui a nommé **Hochéa Bin Noun, Yéhochoua**, lorsqu'il en fit son serviteur [Rachbam]. 3) Le nom «**Tsafnat Panéa'h** **צַפְנַת פַּנְעָא'ה**» est formé des initiales de: **צִדִּיק פֶּטַח נֶפֶשׁ תַּאֲוָה** - **צִדִּיק פֶּטַח נֶפֶשׁ תַּאֲוָה**, signifiant: «Le Tsaddik a résisté au désir, Potiphar a affligé son âme pour rien». Ou encore des initiales de: **צוּפָה פוֹדֶה נְבִיא תוֹמָר פוֹתֵר עֵינֵי נָכוֹן חוּזָה** - Visionnaire - Libérateur - Prophète - Soutien - Interprète - Humble - Intelligent - Voyant) [Baal Hatourim - Midrache]. 4) **Rabbi Leib 'Harif** explique que les Égyptiens étaient irrités contre Pharaon. Comment avait-il pu mettre un esclave à leur tête? protestèrent-ils. Le roi chercha donc un moyen de leur prouver que Yossef n'était pas un esclave. Que fit-il? Il lui donna le nom «**Tsafnat Panéa'h**» - celui qui dévoile prophétiquement les choses cachées», prouvant qu'il ne pouvait être un esclave puisque «Dieu ne fait reposer Sa Présence que sur les familles de lignée irréprochable» [Kiddouchin 70b]. 5) Si tel est le sens de ce nom, Yossef n'aurait-il pas plutôt dû s'appeler: **Panéa'h** (qui révèle) **tsafnat** (les choses cachées) [en inversant l'ordre des deux noms]? Yossef a atteint ce niveau élevé de dévoilement des choses cachées parce qu'il était extrêmement discret et dissimulait son intégrité. Tel est le sens de son nom: «**Tsafnat**» - étant donné qu'il se cachait et dissimulait ses qualités: «**Panéa'h**» - il a mérité la capacité de révéler les choses cachées [Sfat Emet]. Cette nomination provenait du Ciel, afin que son vrai nom Yossef soit dissimulé à la face du monde, et que ses frères ne le reconnaissent pas lorsqu'ils descendront en Egypte durant les années de famines [voir 'Hatam Sofer].

Lorsque Yaacov envoya ses fils en Egypte pour la seconde fois, il s'exclama: «Et que le Dieu Tout Puissant **וַאִיל שִׁדִּי** **El Chaddaï** vous fasse trouver miséricorde **רַחֲמִים** auprès de cet homme, afin qu'il vous rende votre autre frère et Binyamine. Et moi, comme j'ai pleuré, je pleure encore» (Béréchit 43, 14). **Rachi** commente: «Celui dont il suffit (**דַּי** **Daï**) que l'on reçoive de Lui le don de Sa miséricorde et qui possède assez (**דַּי** **Daï**) de puissance en Sa main pour donner, qu'Il vous fasse trouver grâce. Tel est le sens simple du texte. Quant au Midrache, il explique: Celui qui a dit à l'Univers: **דַּי** **Daï** (assez), qu'Il dise **דַּי** **Daï** à mes souffrances, car je n'ai pas eu de repos depuis mes jeunes années. J'ai souffert par Lavane, j'ai souffert par Essav, j'ai souffert par Ra'hel, j'ai souffert par Dina, j'ai souffert par Yossef, j'ai souffert par Chimone, j'ai souffert par Binyamine». Le Midrache [voir Béréchit Rabba 92,3] donne l'interprétation suivante: «Et que le Dieu Tout Puissant vous fasse trouver miséricorde auprès de cet homme» - il s'agit du gouverneur [du pays], «afin qu'il vous rende votre frère» - c'est Yossef, «autre» - c'est Chimone, «et Binyamine»... «Et moi, comme j'ai pleuré» - pour Yossef, je pleure encore - pour Chimone. [Mais] je ne pleurerai pas [pour Binyamine]. L'utilisation des termes **וַאִיל שִׁדִּי** (**VéEl Chaddaï**) expriment, selon le **Ramban**, l'Attribut de Rigueur (la «Midat HaDin»); ainsi, «Et que le Dieu Tout Puissant (**וַאִיל שִׁדִּי**) vous fasse trouver miséricorde **רַחֲמִים** (**Ra'hamim**)», signifie qu'Il vous fasse monter de l'Attribut de Rigueur à l'Attribut de Miséricorde. Le Midrache déjà cité révèle que notre verset fait allusion à l'Exil d'Israël: «Et que le Dieu Tout Puissant vous fasse trouver miséricorde auprès de cet homme» - Cet Homme, c'est le Saint béni-soit-Il, comme il est dit: «Hachem, un Homme de guerre» (Chémot 15, 3). «Afin qu'il vous renvoie vos frères» - [il s'agit de l'Exil] des Dix Tribus'. «Autre et Binyamine» - [il s'agit] de la Tribu de Yéhouda et de celle de Binyamine'. «Et moi, comme j'ai pleuré» - lors de la destruction du Premier Temple'. «Je pleure encore» - depuis la destruction du Second Temple. [Alors, par la Miséricorde de Dieu], «je ne pleurerai plus». Puisque le Nom **שִׁדִּי** (**Chaddaï**) fait allusion à la fin des souffrances de l'Exil, il fait aussi allusion à la venue du **Machia'h**. Aussi, le **Chlah HaKadoch** voit-il dans **שִׁדִּי** les initiales de **דוד שלמה דוד ישי** - **Chlomo David Ichaï**, les ancêtres du **Machia'h**. Nos Sages enseignent que tout ce qui est arrivé aux Patriarches est un signe de ce qui arrivera plus tard à leurs descendants. La délivrance des Patriarches est un signe de la délivrance future de leurs descendants. Lorsque Yaacov a vu les malheurs qui s'abattaient sur lui, il a dit: «Si cela est un signe des malheurs qui s'abattront plus tard sur mes descendants [les quatre principaux malheurs qu'a vécu Yaacov: (le séjour chez) Lavane, (la haine d') Essav, (le viol de) Dina et (la vente de) Yossef, correspondent respectivement aux quatre Exils que subiront ses descendants: Babylone, Perse, Grèce et Rome - **Chem Michmouel**]. «Puisqu'ils n'auront pas la force de les supporter, en fin de compte, Tu auras probablement pitié d'eux et Tu diras à leurs souffrances de cesser (**דַּי** **Daï**). Aussi, comme mes souffrances ne sont qu'un signe des souffrances futures du Peuple Juif, dis-leur de cesser» [Ohel Yaacov].

PARACHA MIKETS INFLUENCE DES REVES

Les rêves qui émaillent les récits bibliques peuvent être désignés par le qualificatif de « rêves prophétiques, en ce sens qu'ils nous dévoilent sous une forme imagée les plans dressés par Dieu pour diriger les événements ou pour résoudre des situations en apparence insolubles. Par ailleurs, tous les rêves ne sont pas prophétiques.

Selon le Talmud, le fait de rêver est signe de bonne santé spirituelle. Depuis l'aube de l'humanité, l'homme attache une grande importance au rêve. Il existe toutes sortes de rêves : des rêves qui expriment des désirs, des rêves instinctifs traduisant des impressions obscures et non explicites formés dans l'inconscient de l'homme, des rêves prémonitoires On sait l'importance que les psychanalystes attachent au rêve. Souvent le rêve révèle un sentiment profond, dont l'intéressé lui-même peut être inconscient. Quelle est la réalité du rêve ? Le Midrach est très prolixe à ce sujet et de nombreuses anecdotes sont rapportées dans le Talmud. Rabbi Eliézer dit que tout rêve se réalise d'après son interprétation et Rav Hisda ajoute cette belle image: « Tout rêve non interprété est semblable à une lettre non lue. C'est l'interprétation qui fait la lettre, et c'est l'explication du rêve qui ouvre la voie à sa réalisation »

Selon Rabbi Yohanane, trois sortes de rêves se réalisent : le rêve que l'on fait le matin, le rêve qu'un ami fait à votre sujet et le rêve accompagné de son interprétation au cours de ce même rêve. C'est le cas du Pharaon.

LES REVES DU PHARAON.

Les rêves décrits dans la Torah font généralement allusion à des événements à venir et ont donc un caractère prophétique. C'est le cas des rêves du Pharaon. Yossef dit au Pharaon « Ce que Dieu s'apprête à faire, Il l'a dit à Pharaon »

Les hommes se sont toujours posés des questions, au sujet des rêves, chacun selon sa mentalité et la civilisation à laquelle il appartient. En général, un rêve dont on se souvient, ne laisse jamais indifférent. Pharaon est perturbé par ses rêves. Quelle est la réalité de ces rêves ? Pour en avoir le cœur net, Pharaon fait appel à ses devins, mais les réponses recueillies ne le satisfont pas.

Curieuse histoire que celle de Yossef : partie d'un rêve, elle est tout entière jalonnée par des rêves. Lorsque Pharaon eut entendu ses explications, il dit à Yossef: " Après que Dieu t'a fait savoir tout cela, nul n'est sage et intelligent comme toi. C'est toi qui seras préposé sur ma maison »

D'où vient cette admiration pour Yossef ? Comment Pharaon a-t-il pu distinguer le sceau de la vérité dans les paroles de Yossef ? Dans tout rêve, il y a des éléments dépourvus de signification, comme le confirme Rabbi Yohanane : « De la même manière qu'il est impossible de trouver du blé sans paille, il est également impossible d'avoir un songe qui soit dépourvu de mensonge ». Comment Pharaon a-t-il pu nommer Yossef gouverneur de tout le pays d'Egypte avant même de savoir si ses prévisions vont se réaliser comme il l'avait prédit ? Ne savait-il pas que la réalisation d'un rêve peut demander très longtemps !

Nos Sages font remarquer que les magiciens avaient essayé d'expliquer les rêves au Pharaon. L'un disait : tu as avoir sept filles. L'autre disait : tu vas faire sept guerres, mais Pharaon n'était satisfait d'aucune explication.

D'après le Midrach Hagadol, Yossef aurait posé à Pharaon la question suivante : « Comment savais-tu que les magiciens ne t'ont pas donné la bonne clef de tes songes ? » Pharaon répondit « Pendant que je rêvais, j'ai eu en même temps l'interprétation de mes rêves, mais je ne m'en suis plus souvenus. C'est pourquoi les magiciens ne pouvaient pas me tromper ;

tandis que pendant tu me donnais ton interprétation de mes rêves, la mémoire m'est revenue grâce à tes paroles concordantes. ». L'interprétation de Yossef intervient en dernier, après que tous les magiciens eurent épuisé toutes leurs ressources, pour qu'ils ne puissent pas dire au Pharaon " Nous avons cette solution, mais tu ne nous as pas laissé le temps de nous exprimer."

L'interprétation de Yossef procède de la Prophétie. Yossef le ressent et il le dit au Pharaon : « c'est l'Eternel qui veut communiquer un message important au Pharaon à travers le rêve. » Devant le Pharaon, Yossef eut de nouveau l'inspiration divine, la même qui l'a animé en prison devant les ministres du Pharaon.

LA REALISATION D'UN REVE.

La Tradition juive accorde de l'importance aux rêves et les rattache à diverses préoccupations du rêveur : certains paraissent importants par le message qu'ils annoncent, d'autres sont sans importance et ne sont que le reflet des préoccupations de la journée. Selon nos Sages, le rêve se réalise selon l'interprétation qu'on en donne. Si on sent le besoin de raconter son rêve, il vaut donc mieux le faire à une personne optimiste qui nous aime.

L'important n'est pas le genre de rêve que l'on a mais l'interprétation qu'on en donne. A ce sujet, Rav Houna affirme qu'un homme de bien n'a pas de bons rêves et il cite en exemple le roi David qui, de toute sa vie, n'a jamais eu un seul bon rêve. Aucun rêve ne se réalise jamais entièrement et un rêve oublié bon ou mauvais, n'a pas de conséquence. Il est des mauvais rêves qui sont plus éprouvants que d'être battu. Certains rêves sont des avertissements adressés à la personne pour qu'elle se ressaisisse et revienne dans le droit chemin.

La Tradition prend très au sérieux le problème de l'activité cérébrale nocturne et conseille de s'endormir en récitant certaines prières. Certains rêves annoncent de bonnes nouvelles, tandis que d'autres plongent le rêveur dans des transes de peur et d'angoisse.

Si quelqu'un fait un « mauvais rêves » ou un rêve qui l'angoisse au point de le rendre malade, il doit jeûner le lendemain, car nos Sages considèrent que le jeûne annule le malheur annoncé et le fait disparaître à l'image « d'une flamme qui consume une touffe de brindilles sèches » Cette situation est tellement prise au sérieux, que la personne qui a fait un mauvais rêve dans la nuit du vendredi, doit jeûner le lendemain, le saint jour du Shabbat au cours duquel pourtant, tout jeûne est normalement interdit, sauf le jour de Kippour qui porte dans la Torah le nom « le Shabbat des Shabbat » (Orah Haim 284), car seul le jeûne est capable de préserver la personne du danger qui la guette.

En somme, on peut dire que le rêve est l'un des moyens pour faire prendre conscience à la personne, de la manifestation de la Providence divine. Aucun rêve n'arrive par hasard, comme on peut le constater en étudiant les circonstances dans lesquels ils se sont produits dans la vie des Patriarches. Il en est ainsi dans la vie de tout être humain, qui reçoit parfois un avertissement, pour l'aider à réagir et éviter des malheurs par le jeûne et la prière. Les rêves du Pharaon et leur interprétation par Yossef, ont permis de réaliser le début de la promesse faite par l'Eternel à Abraham en attendant la rédemption définitive

BONNE FETE DE HANOUKA.

La Parole du Rav Brand

Pharaon nomma Yossef vice-roi et « il le fit monter sur le char qui suivait le sien et on criait devant lui : *Avrèkh* (jeune conseiller du roi) ». Il dit encore à Yossef : « Je suis Pharaon ! Et sans toi, personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte. Pharaon donna à Yossef le nom de Tsafnat Paanéah et il lui fit épouser Asnat, fille de Potiféra, prêtre d'On » (*Béréchit* 41,43-45). Qu'est-ce qui conduisit le roi à organiser ce mariage et à désigner Yossef d'un nouveau nom : Tsafnat Paanéah, « celui qui dévoile les secrets » ?

Les *Midrachim* rapportent que les enfants de Yaacov naquirent avec une jumelle avec qui ils se marièrent, sauf Yossef et Dina, qui étaient destinés l'un à l'autre. A la suite de la catastrophe/asson qui lui arriva à Chekhem, Dina accoucha Asnat, d'où ce prénom « Asnat ». Dina, refusant de quitter le palais de Chekem sans que Chimon lui promette de l'épouser, D.ieu changea Son plan et prévoit (*Tsofé/voir de loin*) que dorénavant c'est Asnat qui serait la femme de Yossef. Après l'incident de Chekhem, afin que les non-juifs ne puissent pas conclure que la dépravation faisait partie de la culture des Bné Israël, Chimon et Lévy projetèrent de supprimer Asnat. Yaacov la cacha et lui confectionna plus tard un collier qu'il attacha à son cou et sur lequel il écrivit : « Asnat bat Dina bat Yaacov » ainsi que le Nom de D.ieu. Assuré que D.ieu la protégerait là où elle irait, il la renvoya. L'ange Mikhael prit soin d'elle (voir fin *Sofrim*) et la conduisit en Égypte où, en fin de compte, elle fut adoptée par Potiféra (*Pirké de Rabbi Eliézer* 38).

Or, le même Potifar, alors responsable de la viande dans la cuisine royale égyptienne, avait également acheté Yossef pour sa beauté. Pour protéger Yossef, D.ieu rendit Potifar impuissant (*Sota* 13b) qui devint ensuite prêtre dans les temples du dieu On (*Midrach*, *Rabbénou Behayé*, *Béréchit* 41,45). Peut-être y consulta-t-il les annales royales pour en savoir plus sur l'impuissance qui frappa les serviteurs du Pharaon de l'époque, lorsque celui-ci désira Sara. Durant les cérémonies du couronnement de Yossef, devenu vice-roi d'Égypte, pour se faire remarquer, les filles des nobles

d'Égypte lui lancèrent leurs bijoux, mais c'est le collier d'Asnat qui attira son attention (Yonatan ben Ouziel, *Béréchit* 49,22 ; *Pirké de Rabbi Eliézer* 39, rapporté dans *Rachi*). Yossef ne dévoila évidemment pas au roi les actions de ses frères, mais il lui raconta qu'elle était née par accident et que Yaacov, à cause d'un conflit avec son père biologique, l'avait renvoyée munie d'une amulette de protection et d'un bijou attestant de son identité. Fasciné d'un côté par la ressemblance entre la nièce et son oncle et de l'autre par la capacité de Yaacov à prévoir les merveilleux destins divins, Yossef et sa famille devinrent définitivement aux yeux du Pharaon les élus de D.ieu. Il appela alors Yossef : « Tsafnat Paanéah », qu'il faut lire comme « Tsofé-nat/voir [As]nat paanéah = qui s'est dévoilée ».

Nous saisissons dès lors mieux le sens de la réponse de Yaacov à Pharaon, quand ce dernier lui demanda son âge : « Cent trente ans... ils étaient peu nombreux et mauvais, et ils n'ont [pas encore] atteint le nombre de jours de la vie de mes ancêtres... et Yaacov bénit Pharaon... » (*Béréchit* 47,9-10). Pourquoi – s'étonne le Ramban – sans que le roi l'eût sollicité, Yaacov se plaint-il de sa vie et la compare-t-il à celle de ses pères ? On pourrait expliquer, que Pharaon, frappé par la soudaine montée des eaux du Nil dès son arrivée (voir *Toséfta*, *Sota* 10,3) et apprenant la longévité dont jouissaient ses ancêtres et les bénédictions merveilleuses dont ils furent l'objet, craignit la disparition de Yaacov – apparemment si vieux – ce qui aurait signifié la fin du miracle. C'est pourquoi il voulut connaître son âge. Mais Yaacov le rassura en répondant que son apparente vieillesse n'était due qu'à des problèmes, et qu'il lui restait de longues années avant d'atteindre l'âge de ses ancêtres. Dès lors, Pharaon comprit qu'il pouvait espérer profiter encore longtemps du miracle. Et c'est ce qui arriva : Yaacov le bénit, lui assurant que le niveau du Nil (condition de la survie alimentaire de l'Égypte) demeurerait haut tant qu'il vivrait.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut aussitôt nommé numéro deux du pays.

- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaacov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et il les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de vol.

Réponses : Vayéchè et 'Hanouka

Enigme 1: וְיֵהִי בְשִׁמּוֹנִים שָׁנָה וְאַרְבַּע מָאוֹת (Rois 1-6,1 – Haftarat Terouma), soit cinq mots consécutifs marqués du signe mouna'h
Autre bonne réponse : שְׁמֵיכֶם וְנִתְּנָה וְזָבְדֶיךָ וְעֵשְׂאֵל וְשִׁמְרִימוֹת (Chroniques II 17, 8), soit cinq mots consécutifs marqués du signe pazèr .

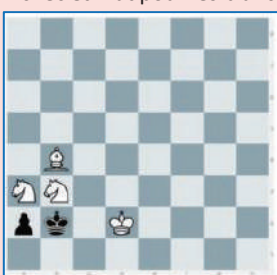
Enigme 2:

0.5 car
0.5/0.5 = 1

Rébus :

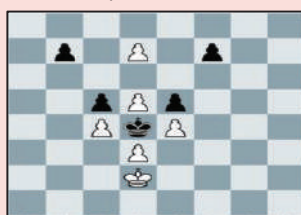
Hotte/Sioux/Avé/
Tisse/Arrêt/Feu
הוציאה ותשרף

Echecs : B3A1/B2A1/B4C3
Échec et mat pour les blancs



Echecs 'Hanouka: D7D8 Promotion
Cavalier/ F7F6/D8E6

Échec et mat pour les blancs



Rébus 'Hanouka:

Mât/Os/t'/Sourd/Yeah/Chou/
Ate/Hi
מעוז צור ישועתי

Pour aller plus loin...

1) D'après une opinion de nos Sages, pour quelle raison y a-t-il eu 7 années de famine en Égypte (41-30) ? (*Pirké Derabbi Eliézer*, chapitre 38)

2) Pour quelle raison, Pharaon nomma Yossef spécialement vice-roi ? ('Hizkouni)

3) Lorsque Pharaon voulut nommer Yossef vice-roi, ses astrologues s'y opposèrent. Que dit alors Yossef pour défendre son poste ? (Séfer Avoténou, p.191)

4) Quel est le sens de l'expression « al pikha ychak kol ami » (41-40) ? (a-Yalkout Chimoni,41, b-'Hizkouni, Rachbam)

5) Durant combien d'années Yossef détint-il le pouvoir (41-43) ? (Yalkout Chimoni, sur le livre de Mèlakhim remez 211)

6) Quel est le sens profond du terme « nachani » dans le passouk (41-51) déclarant: « ki nachani Elokim ète kol amali » ? (Béréchit Rabba, paracha 79 siman 5)

7) Par rapport à qui (de sa famille) Yossef décida-t-il de nommer son deuxième fils « Ephraïm » ; quelles sont les raisons à cela (41-52) ? ('Hida)

Yaacov Guetta

Une dédicace ?!
Un abonnement ?!

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy nichmat Victor Hay Guetta

Doit-on jeûner jusqu'à la sortie des étoiles si le jeûne du 10 Tévèt tombe un vendredi ?

Il ressort de la Guemara **Taanite** (18b), qu'un jeûne qui tombe vendredi doit être respecté jusqu'à la sortie des étoiles.

- Selon un avis, il s'agit en réalité d'une autorisation de finir le jeûne à la nuit, mais cela n'est pas une obligation. **[Tossefote Érouvine 41,b (Voir aussi le Beth Yossef 249,3 qui rapporte que le Ri Hazaken goûta un aliment le jour du jeûne afin de ne pas rentrer à jeun pendant Chabbat.)]**

- Cependant, l'ensemble des **Richonim** font remarquer que le sens simple de la Guemara n'est pas ainsi, et que l'on se doit donc de terminer le jeûne. **[Rachba, Ritba, Roch, Ran...]**

- Aussi, selon certains, il suffit de jeûner jusqu'à la Kabalat Chabbat **[Mordekhai au nom du Maharam; Hagahote Maymoniyote ; Voir aussi le Raavad qui est de cet avis mais que selon lui, il faut attendre la Chekia]**

En pratique, le Choulhan Aroukh (249,4) retient la seconde opinion. C'est pourquoi lorsque le 10 Tévèt tombe vendredi, il faudra attendre la sortie des étoiles avant de faire le Kidouch.

Il est à noter que l'on mentionnera dans la tefila de Min'ha tous les passages d'un jeûne ordinaire (à savoir « anénou » dans la amida ainsi que dans la 'Hazara, lecture de la Torah « Vayé'hal... », Birkat Cohanin si min'ha est effectué dans la demi-heure qui précède la chekia) excepté les Ta'hanoun qui seront omis.

David Cohen

La Question

Dans la paracha, le pharaon fit 2 rêves, dans le premier, il voit 7 vaches grasses se faire dévorer par 7 vaches maigres. Dans le second, il voit 7 épis de blé de belle apparence se faire avaler par 7 épis desséchés. Le verset dit (41,8) : "et ce fut au matin... et Pharaon envoya quérir tous les magiciens et sages d'Egypte... Et aucun ne put les interpréter au Pharaon".

Rachi explique qu'ils furent capables de les interpréter mais pas de manière convenable pour le Pharaon. Ainsi, ils lui dirent : Tu donneras naissance à 7 filles que tu enterreras (Béréchit rabba).

Question : Comment se fait-il que les hommes les plus sages d'Egypte ne purent faire le lien entre un rêve se rapportant à l'élevage et à l'agriculture avec une famine ?

Le rav Ovadia Yossef répond : le jour où Pharaon rêva, c'était le jour de Roch Hachana. Ce jour-là, la destinée de chaque homme est jugée. En revanche, le Talmud nous dit que nous sommes jugés pour les récoltes en Nissan. Ainsi, les sages et autres astrologues égyptiens interprètent les rêves sous ce prisme et ne purent faire le lien avec l'abondance et la disette sous-jacente.

Cependant, lorsque Yossef interpréta le rêve il finit par conseiller au Pharaon : "et maintenant que Pharaon choisisse un homme sage "...

Ceci est étonnant, Yossef avait été appelé pour interpréter le rêve et non pour être conseiller.

Toutefois, au vu du calendrier, Yossef avait compris que le rêve ne pouvait être simplement annonciateur de la destinée des futures récoltes et interpréta également le moment où le rêve se produisit, annonciateur du changement de destinée pour un homme sage, qui devra prendre les commandes du pays d'Egypte.

La voie de Chemouel 2**CHAPITRE 6 : Les deux Aron**

Lorsque Moché redescendit du mont Sinaï le 17 Tamouz, il fut frappé de stupeur en découvrant la déchéance dans laquelle son peuple était plongé. Cette vision le mit dans une fureur telle qu'il brisa les Tables de la Loi qu'il venait de recevoir. Et c'est seulement une fois qu'Hachem leur accorda Son pardon que Moché entreprit de graver à nouveau les dix « Commandements » (abus de langage ayant pour origine le film éponyme). La Torah précise que ces tablettes seront conservées au sein d'une boîte en bois recouverte d'or de part et d'autre, et dont le couvercle était orné par deux figurines d'anges. Il s'agit bien sûr du fameux Aron que Bétsalel, architecte principal du Michkan, avait fabriqué dans le désert.

Ce dernier point interroge de nombreux exégètes.

En effet, nous savons que nos ancêtres ne reçurent l'ordre de construire la première résidence de D.ieu qu'au lendemain de Kippour, soit après que Moché ait rapporté les Secondes Tables de la Loi. Par ailleurs, rien n'indique que Bétsalel ait commencé par la fabrication du Aron, bien au contraire. Il est plus vraisemblable qu'il se soit attaqué directement à l'enceinte même du Michkan plutôt que ses ustensiles. Il en résulte donc qu'un temps non négligeable s'est écoulé au cours duquel nous ne savons pas où furent entreposées les Secondes Tables ! Moché lui-même finira par nous donner la clé de ce mystère dans Dévarim (10,1) : en réalité, avant de remonter une dernière fois sur le mont Sinaï, il confectionna une boîte en bois, destinée à accueillir provisoirement les Secondes Tables de la Loi ainsi que les fragments des Premières. Et contrairement au Aron de Bétsalel, celui-ci ne disposait que d'un simple couvercle.

Reste à savoir maintenant combien de temps le Aron de Moché fut en service. Selon la plupart de nos Sages, il fut enterré au moment de l'inauguration du Michkan, après que son contenu ait été transféré au sein du Aron en or. Mais pour les besoins de notre récit, nous allons rapporter l'avis de Rabbi Yéhouda (Yéroushalmi 6,1) : selon ses dires, seules les secondes tablettes furent transvasées dans le Aron en or. Les fragments des Premières Tables restèrent quant à elles à l'intérieur du Aron en bois jusqu'à l'époque du roi Chelomo, fils de David. Rabbi Yéhouda ajoute que le Aron en or ne quittait quasiment jamais l'enceinte du Michkan, seul le Aron en bois accompagnait nos ancêtres sur le champ de bataille. C'est uniquement à l'époque du prophète Chemouel que les enfants d'Eli, Cohen Gadol, transportèrent le Aron en or au-devant des Philistins et qu'il fut capturé par le géant Goliath.

Yehiel Allouche

Devinettes

- 1) Rachi rapporte que dans le fond, le rêve de Névoukhadnétsar était différent de celui de Pharaon. En quoi ? (Rachi, 41-8)
- 2) Qui était l'interprète de Yossef ? (Rachi, 42-23)
- 3) Pourquoi Yossef a-t-il emprisonné Chimon et non un de ses autres frères ? (Rachi, 42-24)

Jeu de mots

Boire un verre n'est pas forcément moins dangereux qu'avaler la tasse.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?

**Réponses aux questions**

- 1) Car les chévatim vendirent Yossef.
- 2) Afin de tester Yossef. En effet, si Yossef dit la vérité à Pharaon au sujet de ses rêves, il n'aura pas peur de prendre les rênes du pouvoir et d'endosser ainsi les responsabilités d'un vice-roi. Or, s'il ment, il n'aura pas le cran et l'audace de diriger le royaume de Pharaon.
- 3) Yossef dit alors à Pharaon : « J'ai entendu dire que tu as construit une statue ayant l'aspect et la ressemblance de mon aïeul Sarah que tu adulas. Cette statue que tu contemples, se trouve dans ta chambre à coucher. Si tes ministres allaient la voir, ils constateraient que mon visage ressemble beaucoup au visage de Sarah que tu vénérâs.
- 4) **a.** Aucun homme de mon peuple (kol ami) ne pourra m'embrasser (nochkéni : terme s'apparentant à ychak) excepté toi.
b. Tu seras responsable sur tout mon armement (néchek : terme s'apparentant à ychak) en tant que ministre des armées égyptiennes.
- 5) Il fut le vice-roi de Pharaon pendant 40 ans. Il devint également roi lui-même, durant 40 autres années.
- 6) Le terme « nachani » est un langage évoquant « l'oubli ». En effet, Yossef oublia une grande partie de l'étude de la Torah qu'il apprit de son père, compte tenu des lourdes et fastidieuses tâches dont il avait la responsabilité en tant que vice-roi. C'est donc pour exprimer à son grand désespoir ce malheur qu'il décida de nommer son 1er né « Ménaché » (nom s'apparentant à Nachani).
- 7) Par rapport à Avraham et Yts'hak. En effet, Avraham a été prêt à devenir de la cendre (éfer) lorsqu'il fut jeté par Nimrod dans la fournaise de Our Kassdim. De même pour Yts'hak lors de la Akéda. On saisit alors le choix de ce nom « Ephraïm » (deux fois éfer, un pour Avraham et un pour Yts'hak.

Ne pas créer de jalousie entre les enfants

Un Ba'hour qui vivait en Australie était parti étudier à Bnei Brak. Après s'être marié, il décida d'habiter dans cette ville. Ce Ba'hour était proche de Rav Chakh. Sa femme tomba enceinte et b'H, elle accoucha de jumeaux. Le Ba'hour décida alors de faire venir ses parents pour leur Brit Mila. Un jour avant le grand événement, il partit demander à Rav Chakh : « Rav, accepteriez-vous d'être le sandak d'un de mes fils ? »

Le Rav lui répondit : « Je suis soit le sandak des deux soit d'aucun »

Alors le jeune papa lui dit : « Et mon père ? »

Le Rav lui dit : « Alors nomme ton père sandak pour les deux enfants. »

Ne comprenant pas très bien, le jeune papa lui dit : « Je veux que ce soit vous

Rav mais qu'est-ce que je donne à mon père ? »

Le Rav lui rétorqua : « Tu lui donnes les Brakhot. »

Il suivit le conseil du Rav et b'H la Brit Mila se passa très bien.

Mais le jeune papa demeurait quand même avec une question et il décida de la poser au Rav : « Rav, pourquoi vouliez-vous être le sandak soit des deux soit d'aucun ? »

Le Rav lui répondit : « C'est uniquement pour ne pas créer de jalousie entre les frères. Lorsque je vais quitter ce monde, les gens vont écrire des choses sur moi etc. Quant à ton fils qui ne m'aura pas eu en tant que sandak, il va se demander "pourquoi mon frère et pas moi ?!", et cela engendrera de la jalousie, ce qui est très grave. J'ai donc décidé d'être le sandak soit des deux soit d'aucun... »

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Pharaon retira son anneau de sa main et le mit à la main de Yossef. Puis, il le fit vêtir de vêtements de lin raffiné et plaça un collier d'or à son cou. Il le fit monter sur son second char royal et l'on proclama devant lui : « Avrek ! » Et il lui confia la charge de tout le pays d'Egypte. » (Béréchit 41-43)

Pharaon a fait tout ceci pour montrer publiquement qu'il avait investi son vice-roi de l'entière autorité du trône (HaKtav VéHaKabbalah). Les symboles jouent un rôle décisif en matière de gouvernement et, en fait, dans toute relation humaine. Qu'on soit vice-roi, parent ou enseignant, on ne donne la pleine mesure de son efficacité que lorsqu'on parvient à asseoir son autorité, non seulement d'un point de vue légal, mais aussi sur le plan des symboles.



Enigmes



1) Pour quel aliment est-il possible de faire 13 Brakhot de sa venue au monde jusqu'après sa consommation ?

2) 3 amis font un jeu. Le gagnant se verra offrir un voyage par les 2 perdants. L'un d'entre eux est aveugle, un autre borgne, et le dernier bien voyant.

Le jeu est simple: dans un sac non transparent, il y a 4 balles, 3 noires et 1 blanche. Chacun prend une balle au hasard et la met sur sa tête sans la regarder. Le premier qui devine la couleur de sa balle du premier coup part en voyage. Si la réponse est mauvaise, il doit payer le voyage aux 2 autres.

Au bout de quelques minutes de silence, l'aveugle s'exclame à la grande surprise de ses 2 compagnons : "Je sais de quelle couleur est ma balle !".

De quelle couleur est sa balle ?

3) Dans cette paracha, Yossef avait quelque chose qui pourtant lui manquait au moment où il fut vendu comme esclave par ses frères. De quelle chose s'agit-il ?

Réponses n°214 Hanouka

1) Bamidbar 7,14

כֹּה־פָּחוֹת כ'

La Hanoukia doit être à moins de 20 Amot n'y ait plus personne dans les rues. אחת א ח ת מנה

C'est-à-dire comme Beth Hillel, on allume 1 le 1er soir en allant jusqu'à 8 le dernier soir.

עד שתכלה רגל השוק עשרה = Jusqu'à qu'il n'y ait plus personne dans les rues.

זמנה בבין השמשות זהב Le moment de l'allumage est à Ben Hachemachot.

מצווה להדליק אצל הפתח מלאכה Mitsva de l'allumer à côté de la porte

קרוב רוחב טפח ותדליק קטרט Il faut allumer dans une largeur d'un Tefah (Ramenée dans les Sefarim Kedochim).

2) Comme pour chaque Mitsva, là aussi, la règle du Zé kéli véanvéou (embellir la Mitsva) est de rigueur. C'est-à-dire qu'il est interdit à priori d'utiliser un objet répugnant (voire sale) pour accomplir une Mitsva.

3) Le Béèr Hétèv rapporte (Siman 673,1) au nom du Chvout Yaakov, qu'un homme qui a préparé des bougies de cire (c'est-à-dire qu'il a collé les bougies à la Hanoukiya), et tout d'un coup, on lui amène de l'huile d'olive, ne pourra délaissier les bougies de cire au profit de l'huile d'olive (bien que l'huile d'olive permet de faire une meilleure Mitsva), car ce serait dans ce cas-là un Bizayone (une honte) pour ces nérot déjà préparées. (Cependant, d'après le Aroukh Hachoulhan 673,6 ce n'est que s'il a commencé la Berakha, (même s'il n'a pas prononcé le nom d'Hachem), qu'il ne pourra pas changer mais avant cela, il pourra.)

Réponses image Hanouka

1) Dans notre image, on voit au milieu un jeune homme allumer une Hanoukiya composée de verres en plastique qui ne pourraient tenir longtemps ainsi, et qui sont amenés à être détruits. Il semblerait que cela soit un problème d'après le Avné Nezer qui interdit d'allumer dans une pomme de terre et le Piské Tchouvot (673,11) rapporte qu'il est bien d'agir de la sorte et comme cela écrit le Rav Chlomo Zalman Auerbah même s'il autorise les petits godets qui seront aussi amenés à être jetés.

2) De plus, il allume sa Hanoukiya devant la porte ce qui pose problème pour Chabbat comme l'écrit le Choulhan Aroukh (680,1).

3) On semble être le cinquième jour un Chabbat ce qui est impossible puisque le Choulhan Aroukh (428,1) écrit que Hanouka ne commence jamais un mardi.

4) Ce même jeune homme fait un selfie devant sa Hanoukiya. Or, le Rav Wozner interdit cela car il est interdit de profiter des Nérot de quelque manière qu'il soit et ainsi écrit le Rav Zilberstein. Mais le Rav Itshak Yossef n'est pas d'accord et interdit seulement s'il profite de la lumière des Nérot pour la photographie.

5) On remarquera aussi les Nérot de Chabbat allumées avant celles de Hanouka ce qui n'est pas la Halakha (Choulhan Aroukh 689)

6) Passons au père de famille qui ne semble pas mieux informé. Tout d'abord, il allume avec des bougies mais ce n'est pas vraiment un interdit mais plutôt un Idour d'allumer avec de l'huile d'olive que certains n'ont pas coutume de faire (Rama 673,1) et même si son Chamach est différent des autres bougies, là encore, ce n'est pas véritablement un problème d'après ce même Rama. Ce qui est plus problématique (mais pas obligatoire) c'est que d'après ce même Rama, on l'allumera plus haut que les reste des Nérot pour profiter de sa lumière en premier lieu (au cas où).



7) On le voit aussi allumer le deuxième Ner grâce au premier. Or le Rama (674,1) nous enseigne que telle n'est pas la coutume car seul le premier Ner est obligatoire tandis que les autres ne sont qu'Idour.

8) On remarquera aussi que le chef de famille déplace la bougie après l'avoir allumée, or cela est interdit car c'est au moment de l'allumage que la Mitsva se fait et la bougie doit donc être placée au bon endroit à ce moment-là. Et même si le Michna Beroura (674,1) écrit que d'après le Taz un petit moment et une petite distance ne dérangent pas, cependant, il ajoute que tel n'est pas l'avis des autres Poskim et qu'on tranche comme eux (Chaar Atsiyoum).

9) De plus, il est positionné du mauvais côté. Il devrait être de l'autre côté de la table de manière à toujours allumer le Ner à sa gauche et se diriger vers la droite.(C" A 676,5)

10) Evidemment, vous aurez remarqué qu'il ne fait la Berakha qu'après avoir allumé le premier Ner ce qui est problématique, bien que Bédiavad il pourra faire les Berakhot tant qu'il ne les a pas tous allumés (Michna Beroura 676,4).

Nous n'avons pas parlé du fait qu'il n'attend pas sa femme pour l'allumage ce qui n'est pas normal, (et peut lui amener pas mal de problèmes).

Rébus



Après avoir interrogé tous ses conseillers pour interpréter ses rêves, Paro fait appeler Yossef pour l'aider. Celui-ci s'exécute et termine sa lecture des rêves en proposant à Paro de placer un homme sage à la tête de l'Égypte qui saura atténuer les effets de la famine. Qu'est-il passé par la tête de Yossef pour se permettre ce genre de conseils ? Lui a-t-on demandé son avis sur la gestion du pays ? Par ailleurs, pourquoi le verset nous dit que l'interprétation de Yossef plut à Paro **ainsi qu'à ses serviteurs** ! L'avis de ces derniers nous importe-t-il ?

Le fils du roi tomba un jour gravement malade. Pour préserver la santé fragile de l'enfant, personne ne pouvait pénétrer dans sa chambre hormis le personnel médical. On fit venir à son chevet les plus grands médecins que comptait le royaume pour s'occuper de lui, mais, malgré tous leurs efforts, aucun des spécialistes ne réussit à

trouver le remède adéquat. Le roi qui auparavant filtrait les visites, décida d'ouvrir les portes du palais, pour que quiconque pense avoir une solution, puisse la proposer.

Et en effet, un des médecins qui travaillait autour du palais avait tout de suite pensé à un remède, mais il savait que face à tous les professeurs qui étaient là, son avis ne serait que peu considéré. Maintenant que le roi avait assoupli les règles de visites, il s'approcha pour pouvoir ausculter le malade de plus près et effectivement son diagnostic s'avéra exact. Mais il devait à présent faire face à un nouveau problème. Le remède auquel il avait pensé était composé de produits extrêmement basiques et accessibles à tous. Alors que ses confrères avaient tenté les potions les plus couteuses, lui, proposait un breuvage très simple. Il craignait alors que sa proposition suscite un tollé des autres médecins et qu'ils en viennent à

considérer sa potion beaucoup trop simple pour être efficace.

Il dit alors au roi : « Le remède auquel je pense se confectionne à partir d'éléments très simples mais il est absolument nécessaire qu'un médecin expert les manipule et les prépare pour être certain de l'efficacité du produit. » En entendant cela, chaque spécialiste se dit qu'il serait sûrement choisi pour être celui qui confectionnera le médicament espéré. Ils validèrent donc tous le diagnostic de notre médecin.

Le Maguid de Douvno explique que Yossef craignait que son interprétation ne soit rejetée en bloc par les conseillers du roi, il expliqua donc qu'il faudrait un homme sage pour veiller à la gestion de la crise. Chaque conseiller se pensant récupérer le poste valida sans problème le diagnostic de Yossef.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ouriel est un juif qui habite dans le quartier de Méa Chéarim. Il profite tous les jours de l'atmosphère de sainteté qui y règne et ne voudrait déménager pour rien au monde. Le seul petit problème est la promiscuité des habitations, ce qui n'est pas spécialement dérangeant au vu des Tsadikim qui sont ses voisins, mais juste vis-à-vis de Chimon qui habite en face de chez lui. Ce fameux voisin a le mauvais Minhag de se disputer avec sa femme chaque vendredi depuis tôt le matin jusqu'au soir très tard généralement. La Guemara raconte aussi sur un couple qu'il se querellait chaque veille de Chabbat jusqu'au jour où Rabbi Meïr vint passer trois vendredis de suite dans leur maison pour ainsi créer une nouvelle habitude car sachant la gravité de telles disputes. Mais celui-ci entendit alors le Satan rouspéter en disant « Malheur à moi que Rabbi Meïr m'a fait sortir de cette demeure. » Mais Ouriel n'est pas Rabbi Meïr et pas un vendredi ne passe sans qu'on entende Chimon hurler sur sa femme et celle-ci lui répond encore plus fort et continue ainsi alors que lui et ses enfants mangent leur repas de Chabbat. Leur « coutume » ne le dérangerait pas tant que cela si ce n'est par rapport à Yossef. Celui-ci étant un ami commun à Ouriel et Chimon, Ouriel qui se fait souvent inviter chez Yossef ne peut malheureusement jamais lui rendre la pareille, il ne veut surtout pas que son ami découvre la face cachée du voisin. Jusqu'au jour où la femme de Yossef part avec ses enfants en Amérique voir ses parents. Yossef se retrouve seul Chabbat et Ouriel veut à tout prix l'inviter. Il va donc trouver son Rav et lui demande s'il y a un problème de Lachon Ara d'inviter son ami et lui faire ainsi découvrir le pot aux roses. Quel est le Din ?

Rav Yits'hak Zilberstein nous apprend qu'il n'y a pas en cela de Lachon Ara puisque l'interdiction de Lachon Ara est du Passouk (Vaykra 19,16) « tu n'iras pas colporter parmi ton peuple ». Or ici, Ouriel ne va rien raconter sur le compte de Chimon. Cependant, le Rav nous enseigne qu'il est tout de même préférable de ne pas inviter Yossef car la Torah demande d'aimer son prochain comme soi-même. Et puisqu'il est évident qu'on n'aimerait pas qu'un ami entende sur nous de mauvaises choses et que l'on ferait tout pour que cela ne se produise pas, il en va d'Ouriel de ne pas inviter Yossef et même s'il voudrait faire la Mitsva de Akhnassat Or'him. Mais si Yossef vient personnellement demander à Ouriel de l'inviter (car il n'a pas d'autres solutions par exemple), Ouriel aura le droit de le faire car immédiatement cette Mitsva lui incombera. Il ne tiendra pas compte de Chimon car on considère que c'est lui-même qui se dénigre en hurlant et se comportant de la sorte et ne peut donc faire perdre à son voisin une telle Mitsva. En conclusion, Ouriel ne pourra inviter Yossef à moins que celui-ci lui en fasse lui-même la demande.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...le peuple cria vers Pharaon pour du pain. Pharaon dit à tous les Egyptiens : Allez vers Yossef, ce qu'il vous dira vous ferez. » (41,55)

Rachi explique : « Yossef leur disait de se faire circoncire. Ils se présentaient alors devant Pharaon et lui disaient : "Voilà ce que nous a dit Yossef !" Pharaon leur répondait : "Mais pourquoi n'avez-vous pas fait des réserves de grains ? Il avait fait pourtant proclamer que des années de famine allaient venir." Ils lui disaient alors : "Nous avons effectivement fait des réserves mais elles se sont abimées" D'où l'ordre de Pharaon : "S'il en est ainsi, ce qu'il dira vous ferez. Voilà qu'il a décrété sur la récolte et elle s'est abimée! Que se passerait-il s'il décrétait que nous devons mourir?"

Voici quelques explications révélant pourquoi Yossef demanda aux Egyptiens de faire la mila :

1. Gour Arié :

a) Yossef ayant constaté que leur récolte s'est abimée alors que la sienne est restée intacte, il a compris que cela provenait du fait qu'ils étaient incircconcis. En effet, la mila c'est le brit qu'Onkelos traduit (17,1) par "kiyoum (tenir, exister)". Ainsi, celui qui n'a pas la brit mila ne peut pas faire tenir, faire exister les choses, c'est pour cela que leur récolte n'a pas tenu. Toute chose qui a été créée avec l'homme est apte à tenir, à exister, sauf la orla (prépuce) que la Torah demande d'enlever. Ainsi, celui qui a la orla qui est la chose qui ne doit pas tenir, qui ne doit pas exister, s'attache alors à lui le fait que ce qu'il réalise ne va pas tenir, ne va pas exister. Voilà pourquoi leur récolte n'a pas tenu. Pour y remédier, Yossef leur demande alors de faire la mila.

b) Yossef savait qu'il devait sa réussite au fait qu'il ait gardé la mila en ne fautant pas avec la femme de Potifar. Puisque Yossef méritait cette réussite de par la mila, ceux qui voulaient profiter de cette réussite devaient également la mériter en faisant la mila.

2. Ets Yossef (au nom du Yaarot Devach) : Yossef savait que plus tard les Bnei Israël seraient exilés en Égypte et qu'ils se mélangeraient aux Egyptiens. Il craignait alors que sous la mauvaise influence égyptienne, les Bnei Israël cesseraient de faire la brit mila. Ainsi, Yossef ancre au sein des Egyptiens le fait de faire la mila et par cela il s'assura que bien que les bnei Israël se mélangeraient aux Egyptiens, ils continueraient à faire la mila car même les Egyptiens font la mila.

On pourrait maintenant proposer l'explication suivante :

Commençons par émettre quelques remarques : 1. Sur le début du verset « Tout le pays d'Égypte était affamé... », Rachi écrit : "Car s'était abimée

leur récolte qu'ils avaient accumulée, hormis celle de Yossef." Bien que dans les versets précédents, il est uniquement mentionné « Yossef amassa du blé comme le sable de la mer... », Rachi sait qu'eux aussi avaient amassé de la récolte car le verset juste avant dit que toute l'Égypte avait du pain et juste après le verset dit que toute l'Égypte était affamée. Cela s'est produit très rapidement car sinon on aurait pu dire qu'ils étaient affamés juste parce qu'ils ont consommé tout leur pain et non pas parce qu'il s'est abimé.

2. Le Talmud (Sota 4) dit : « Tout celui qui faute avec une zona cherchera finalement du pain sans le trouver ». Ben Yéoyada donne l'explication suivante : Le Talmud (Baba Metsia 49) dit que la parnassa se trouve dans la maison d'un homme seulement grâce à sa femme, comme on le voit d'Avraham au sujet duquel le verset dit qu'il s'est enrichi grâce à Sarah. C'est pour cela qu'une femme est appelée par la Torah "pains" (39,6) qui symbolise la parnassa. Ainsi, celui qui ne respecte pas sa femme perd son pain, sa parnassa.

3. Les Egyptiens étaient connus pour leur mauvais comportement dans ce domaine.

4. Le Keli Yakar dit que le fait de faire la brit mila atténue ce mauvais comportement.

5. Le Béer Bessadé dit que la mila est liée à la parnassa symbolisée par le pain car en coupant un peu un pied de la lettre "het" (comme si on lui faisait la mila) du mot "lehem (pain)", on obtient la lettre "hé" et donc ainsi le mot "mila".

A la lumière de cela, nous pouvons dire :

Il ressort des paroles de nos Sages que deux choses sont liées à la parnassa (pain) : la chemira de la brit mila et le respect de sa femme. Ces deux choses sont donc certainement liées. En effet, celui qui n'est pas chomer sa brit mila en s'adonnant à de mauvais comportements ne respecte pas sa femme alors que celui qui a fait attention à la kedoucha en étant chomer sa brit mila pourra bien honorer et respecter sa femme. Ainsi, Yossef constatant que leurs pains amassés s'étaient abimés très vite alors que le sien était resté intact, il en a conclu que la raison était que les Egyptiens, du fait de leur mauvais comportement dans ce domaine, ne respectaient pas leur femme, alors à quoi bon leur donner du pain qui dans leur main s'abîmerait aussitôt ? ! C'est pour cela que Yossef leur demanda de faire la brit mila, cela atténuera leur mauvais comportement et ils en viendront à mieux respecter leur femme, et c'est ainsi que la parnassa, le pain que Yossef leur donnera ne s'abîmera pas.

Le Talmud dit (Baba Metsia 59) : « Raba dit : Honorez, respectez vos épouses, ainsi vous deviendrez riches. »

Mordekhaï Zerbib

Mikets

19 Décembre 2020
4 Tevèt 5781

1166

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La paix, la plus grande lumière

« Ce fut au bout de deux années, Paro eut un songe. » (Béréchit 41, 1)

Dans le Midrach, nos Maîtres commentent : « C'est ce qui est écrit : "Il a mis fin à l'obscurité." Un certain nombre d'années avait été défini pour le séjour de Yossef dans l'obscurité de la prison ; quand leur terme arriva, Paro eut un songe. »

Lorsque règne la haine gratuite, que l'homme est hostile à son prochain et ne le juge pas selon le bénéfice du doute, l'obscurité domine dans le monde. Car, en le voyant, il éprouve des difficultés à le regarder à cause de la haine qui le nourrit à son égard, comme si un écran obscur les séparait. Mais, une fois qu'il se réconcilie avec lui, la lumière revient ; il partage sa joie et le juge positivement. La paix domine alors.

Tel est le sens implicite du Midrach précité. Cette section marque la fin de l'obscurité et de la haine qui régnaient entre les tribus. Jusque-là, les frères de Yossef le haïssaient à cause de ses rêves les concernant. A présent, cette animosité s'était estompée, avant même qu'il ne se fût révélé à eux ; ils espéraient le revoir et se faisaient du souci à son sujet.

De son côté, Yossef leur avait pardonné leur dureté à son égard, conscient que c'était pour le bien et que cela faisait partie du plan divin. Cette section est celle de la réconciliation. La haine, qui avait plongé les enfants de Yaakov dans l'obscurité, se dissipait, tandis qu'ils entamaient un processus de paix. Dès lors, une lumière poignit, chassant toute trace de haine et de désaccord.

Ceci rejoint l'interprétation de nos Maîtres du verset de Béréchit « Ce fut (vayéhi) le soir, ce fut le matin » (1, 5) – le terme vayéhi connote toujours la tristesse. D'où provient essentiellement la tristesse ? De l'obscurité, de la haine habitant les cœurs des hommes. Notons que le mot érev est composé des mêmes lettres que le mot baar que l'on retrouve dans les Psaumes « J'étais un sot (baar), ne sachant rien » (73, 22). En d'autres termes, celui qui hait son prochain vit dans l'obscurité et est un sot.

Par ailleurs, le mot érev peut être rapproché du mot arvout (solidarité), allusion au fait que, lorsque cette valeur, caractérisant le peuple juif, fait défaut chez un individu qui, au lieu d'aimer autrui, le déteste, il se plonge dans l'opacité de la nuit. A l'inverse, celui qui s'efforce de cultiver la paix et d'aimer gratuitement son prochain transforme la tristesse du soir en lueur de l'aube, comme si un

nouveau jour se levait pour l'éclairer de son éclat. A cet égard, soulignons que le mot boker est composé des mêmes lettres que le mot karov (proche) : qui-conque s'évertue à se rapprocher sentimentalement de son prochain et à faire preuve de solidarité à son égard jouit de la lumière éblouissante de la paix et de la fraternité.

Par conséquent, l'homme haïssant autrui transforme la lumière en obscurité, alors que celui qui l'aime et lui est bienfaisant modifie celle-ci et la remplace par une grande lumière. Même le soir, son âme brille d'un grand éclat, celui de la Présence divine. C'est pourquoi, avant de dormir, nous récitons aussi le Chéma et nous soumettons au joug divin. En disant « Ecoute, Israël, l'Eternel est notre D.ieu, l'Eternel est un », nous devons également penser à nous acquitter de la mitsva d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Car, l'homme animé d'un profond amour pour autrui est toujours entouré de lumière, même lorsqu'il fait nuit.

Dans cet esprit, à l'heure où l'on récite le Chéma du soir, on veillera à prononcer avec sincérité la phrase « Je pardonne quiconque m'a irrité ou importuné ». On chassera de son cœur toute haine pour son prochain, car, dans le cas contraire, cette déclaration serait hypocrite. On s'efforcera de lui pardonner totalement, de le juger positivement et de l'aimer réellement ; le Saint béni soit-Il éclairera alors notre voie. Car, en faisant preuve d'amour pour autrui et en annihilant toute animosité, nous mettons fin à l'obscurité, tandis que notre amour gratuit permet à l'éclat de la lumière de pénétrer notre cœur et de chasser toute obscurité de nous.

Dans la Guémara (Brakhot 9b), nous pouvons lire : « A partir de quand peut-on réciter le Chéma du matin ? (...) D'autres affirment : dès qu'on peut voir son prochain à une distance de quatre amot et l'identifier. » Les Maîtres moralistes interprètent ainsi cette loi : seul l'homme capable de percevoir autrui, serait-ce de loin, et de le reconnaître, c'est-à-dire désirant être charitable envers lui, est en mesure de réciter le Chéma et de se soumettre au joug divin. Celui qui n'observe pas la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même ne peut, en effet, accepter la royauté divine.

Puisse le Saint béni soit-Il nous donner le mérite de déceler les vertus de notre prochain plutôt que ses défauts et, par ce biais, d'amplifier la lumière de la Torah et de la sainteté en notre sein ! Amen.



All. Fin R. Tam

Paris 16h37 17h50 18h40

Lyon 16h39 17h49 18h36

Marseille 16h46 17h53 18h38

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 4 Tévet, Rabbi Yaakov Chaoul Katsin,
président de la communauté Erets de
New York

Le 5 Tévet, Rabbi Immanuel Brodo de
Salonique

Le 6 Tévet, Rabbi Sasson Mordékhai
Chandokh, auteur du Kol Sasson

Le 7 Tévet, Rabbi Tsvi, fils de Rabbi
Israël Baal Chem Tov

Le 8 Tévet, Rabbi Maatok Atougui Cohen,
auteur du Yakar Haérekh

Le 9 Tévet, Rabbi 'Hiskiyahou Hacoheh
Rabin, Grand Rabbine de Boukhara

Le 10 Tévet, Rabbi Messaod ben Messaod
Assaraf, président du Tribunal rabbinique
du Yémen



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le kidouch du kidouch Hachem

À l'époque où M. Moché Bénéïm était gravement malade, je me rendis à son chevet à l'hôpital, à la demande de sa famille. Il était sans connaissance et semblait vivre ses dernières heures. Autour de son lit, se trouvaient de nombreux proches et amis, dont beaucoup semblaient loin de la Torah et de la foi. J'entendis même quelques-uns dire, à mon entrée : « Pourquoi ce Rav est-il venu ? Que peut-il bien faire à présent ? »

Après avoir entendu ces paroles et pris conscience de l'ambiance irrégulière qui régnait, je priai le Créateur d'accomplir un miracle par mon intermédiaire, afin de sanctifier Son Nom en public. Ainsi, tous les incroyants qui se trouvaient autour du malade prendraient clairement conscience de l'existence de D.ieu et se remettraient en cause.

Après avoir terminé de prier, je pris un verre d'eau en main et, m'approchant du malade agonisant, je lui dis : « Moché, lève-toi pour faire kidouch. Tu te souviens comment tu faisais kidouch tous les vendredis soirs ? Alors, lève-toi et fais kidouch. »

Par miracle, le malade ouvrit les yeux, prit le verre de mes mains et se mit à réciter tout le kidouch mot à mot. Lorsqu'il arriva à la brakha « boré péri haguéfen », pour lui éviter de réciter une brakha en vain, je l'interrompis en lui indiquant de prononcer à la place « chéhakol nihya bidvaro » : il s'agissait d'eau, et non de vin.

Après avoir terminé la brakha, le malade but un peu d'eau, puis se coucha et perdit de nouveau connaissance. Peu de temps après, son âme montait au Ciel.

La scène merveilleuse dont furent témoins tous ceux qui se trouvaient là éveilla leur foi. Véritable kidouch Hachem, ce miracle fit tomber tous les écrans qui les séparaient du Créateur.

Jusqu'à ce jour, la fille de M. Bénéïm et son mari, M. Benguigui de Paris, toujours aussi émus par le miracle dont leur père et beau-père fut l'objet, ne se lassent pas de raconter, à qui veut l'entendre, ses dernières heures.

Après le décès, sa famille entreprit des démarches pour faire transférer son cercueil au Maroc. Ils finirent par obtenir les autorisations nécessaires et le défunt fut enterré le vendredi, peu de temps avant Chabbat, au cimetière de Casablanca.

En apprenant ces détails, je réalisai qu'il y avait un lien entre le kidouch qu'il avait fait juste avant son décès et son enterrement réalisé le vendredi, peu de temps avant l'entrée de Chabbat. Un kidouch inoubliable, qui fut un vrai kidouch Hachem.

DE LA HAFTARA

« *Chlomo s'éveilla (...).* » (Mélakhim I chap. 3 et 4)

Lien avec la paracha : La haftara évoque le rêve du roi Chlomo et sa grande sagesse, tandis que la paracha nous conte celui de Paro, roi d'Égypte, et la sagesse de Yossef qui sut l'interpréter.

CHEMIRAT HALACHONE

Il est interdit de dire du blâme de quelqu'un, même si on est sûr que cela ne le dérange pas. Car, comme nous l'avons déjà expliqué, le fait même de médire de son prochain est prohibé, quels que soient les sentiments de celui-ci.

La médisance va à l'encontre de la supériorité de l'homme en tant qu'unique créature animée d'une l'âme, parcelle divine supérieure. Cette caractéristique essentielle ne peut être modifiée sous prétexte qu'on a reçu la permission de quelqu'un de raconter son blâme.



PAROLES DE TSADIKIM

L'oraison funèbre de l'âne

« *Le Tout-Puissant a su atteindre l'iniquité de tes serviteurs.* » (Béréchit 44, 16)

L'ouvrage Léhitaneq bétaanougim raconte l'histoire qui suit. Un Rav, de passage dans une ville, désirait connaître ses caractéristiques afin de guider ses habitants sur la bonne voie. Il rencontra l'un d'eux et lui demanda : « Dis-moi, mon fils, où se situe ta ville sur le plan du respect de la Torah et des mitsvot ? » Il lui répondit : « Rabbi, le verset « Et ton peuple ne sera composé que de justes » (Yéchaya 60, 21) s'applique parfaitement à nous. Personne n'est voleur, ni meurtrier ni corrompu. » Le Rav le remercia pour ces informations et poursuivit sa route.

Il rencontra un autre homme et lui posa la même question. Il lui dit : « Rabbi, un climat d'amour règne parmi nous, personne ne fait de faux témoignage, ne convoite les biens de son prochain ou ne lève la main contre lui. Si tout le peuple juif était comme nous, le Messie serait déjà arrivé. » Le Rav, stupéfait, poussa un peu plus loin son investigation : « Dis-moi, et qu'en est-il de votre respect des mitsvot – la prière, la pose des téfilin, le respect du Chabbat et des fêtes ? » Quelque peu confus, l'autre répondit : « Rabbi, pourquoi nous accuser ? N'est-il pas suffisant que nous nous abstenions au maximum de transgresser des interdits et nous comportons convenablement envers autrui ? Pourquoi en exiger davantage ? »

Le Rav comprit que les résidents de cette localité pensaient pouvoir se contenter de s'abstenir des transgressions – « éloigne-toi du mal » – et ne pas être tenus d'accomplir des mitsvot – « pratique le bien ».

En route, il sentit soudain une mauvaise odeur. Il regarda autour de lui et découvrit la charogne d'un âne, jetée sur le bas-côté. Il s'adressa aussitôt à son assistant pour lui demander d'aller acheter une étoffe noire. Celui-ci obtempéra et le Rav en recouvrit la bête.

Il lui ordonna alors : « Va proclamer dans la ville qu'on a trouvé un défunt et que tout le monde doit venir participer à son cortège, l'enterrement d'un

mèt mitsva ayant la préséance sur toutes les autres mitsvot. Que les hommes ferment leurs commerces et que les femmes quittent leurs foyers pour s'y joindre. »

Le serviteur se plia aux paroles de son maître. Bientôt, une foule d'habitants s'était rassemblée. Hommes et femmes s'étaient interrompus pour témoigner les derniers honneurs au défunt. Tous se demandaient qui était décédé, tandis que, d'une voix tremblante, le Rav commença son discours : « Mes chers frères, écoutez bien. Lorsque l'on trouve un cadavre sur terre et qu'on ignore comment il est mort, les habitants de la ville la plus proche doivent apporter une génisse à la nuque brisée et affirmer ne pas être responsables de cette tragédie. Cette mitsva s'applique a fortiori quand il s'agit d'un juste et saint qui n'a jamais médité ni colporté et qui, en outre, a respecté un jeûne de la parole durant toute sa vie. »

Sans leur laisser le temps de réfléchir, il poursuivit : « Le défunt qui repose ici comptait parmi ceux qui écoutent leur disgrâce sans répliquer. De plus, son dos a subi de nombreux coups et il a accepté cette souffrance en silence. Il n'a jamais mangé de viande ni bu de vin. Il a toujours souffert du froid, mais s'est contenté de vêtements légers. N'ayant pas de lit, il dormait à même le sol. Malheur à nous ! Qui saurait le remplacer ? »

Tous les participants éclatèrent en sanglots. Ils se demandèrent : « De qui s'agit-il donc ? Nous ignorions qu'un si grand juste vivait parmi nous. » Le Rav s'écria : « Le voici devant nous et nous devons lui demander pardon de ne pas lui avoir témoigné suffisamment d'honneurs. » Se dirigeant vers la charogne, il retira soudain l'étoffe qui la recouvrait. Tous sautèrent en arrière d'effroi. Puis ils hurlèrent : « On nous a trompés ! »

Cependant, le Rav, loin de se laisser déconcerter, conclut calmement : « Pourquoi vous plaignez-vous ? Je n'ai fait que vous dire la pure vérité. L'âne est un être qui souffre. Durant toute son existence, il s'éloigne du mal à l'extrême et, pourtant, il est un âne et en reste un. Si vous voulez être des hommes et non des ânes, vous ne pouvez vous contenter de vous abstenir du mal et devez également vous engager dans le bien, en étudiant la Torah et observant les mitsvot. J'espère que vous avez bien compris mon message. »



PERLES SUR LA PARACHA

Etre explicite seulement pour une bonne nouvelle

« *Yossef dit à Paro : "Le songe de Paro est un : ce que D.ieu prépare, Il l'a annoncé à Paro."* » (Béréchit 41, 25)

Lorsque Yossef révéla à Paro le sens de son rêve, il dit que l'Eternel lui « a annoncé » l'avenir à travers celui-ci, puis qu'il le lui « a montré ». Quel est le sens de ce glissement ?

Rabbi Chlomo Kloguer zatsal explique, en s'appuyant sur la Guémara de Pessa'him, qu'on annonce explicitement une bonne nouvelle, tandis qu'on dit par allusion une mauvaise. De même, nos Sages affirment que « le Saint béni soit-Il n'associe pas Son Nom au mal ».

C'est pourquoi, au sujet des sept belles vaches, il dit « a annoncé », comme si D.ieu Lui-même en avait informé Paro, alors que concernant les sept vaches maigres et laides, il dit « a montré ».

Le masque de Yossef

« *Yossef reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent point.* » (Béréchit 42, 8)

Pourquoi les frères de Yossef ne le reconnurent-ils pas ? Rachi explique : « Yossef reconnut : ils portaient [déjà] la barbe quand il les quitta. Mais eux ne le reconnurent point : il était parti imberbe et, à présent, il portait la barbe. »

Au moment de leur séparation, Yossef était un jeune homme et n'avait pas encore de barbe ; lorsqu'ils se retrouvèrent, il en portait. Quant à eux, ils n'avaient pratiquement pas changé d'aspect.

L'ouvrage Drouch Tsion propose une autre explication. Il souligne que Yossef portait un masque lors de sa rencontre avec ses frères, conformément à la coutume de l'époque qui voulait que les monarques s'en recouvrent le visage. C'était un signe d'honneur, les différents princes n'étant ainsi pas en mesure de voir le visage du roi.

Nous trouvons, à cet égard, dans le livre d'Esther, la mention de « sept seigneurs qui avaient accès auprès de la personne [lit : du visage] du roi ». Ces sept princes, les plus haut placés, avaient le privilège de voir le roi sans masque.

Le meilleur indice, le respect du Chabbat

« *Ils venaient de quitter la ville, ils en étaient à peu de distance.* » (Béréchit 44, 4)

Dans son ouvrage Ohev Chalom, Rav Chalom Shapira zatsal explique que Yossef observait le Chabbat avant même que cette mitsva ne fût donnée au peuple juif. C'est pourquoi il demanda à son intendant de préparer la nourriture avant l'entrée du jour saint, le vendredi.

Il en résulte que les frères de Yossef, qui furent renvoyés le lendemain chez eux, quittèrent l'Egypte un Chabbat matin, tandis que la coupe royale avait été dissimulée dans le sac de Binyamin.

Yossef, qui avait prévu de les poursuivre, craignit que le retard qu'il leur causerait ainsi ne mette en danger de vie les membres de leur famille attendant, en Canaan, qu'ils leur ramènent des vivres.

C'est justement la raison pour laquelle il prit congé d'eux un Chabbat, afin d'observer leur conduite et d'en déduire comment réagir. Si leur famille était réellement en danger, ils se permettraient de transgresser le Chabbat pour leur apporter le plus rapidement possible de la nourriture – le sauvetage d'une vie humaine ayant la préséance sur le respect du jour saint. Dans le cas contraire, ils ne marcheraient pas au-delà de deux mille amot et Yossef pourrait alors les poursuivre et les retarder.

D'où l'information que les messagers de Yossef lui transmirent : « Ils venaient de quitter la ville, ils en étaient à peu de distance. » En d'autres termes, ils n'avaient pas dépassé la limite de la distance pouvant être parcourue le Chabbat. Yossef déduisit de cet indice que personne n'était en danger de vie et ordonna donc : « Va, cours après ces hommes et rattrape-les. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La foi, garantie de la lucidité

En dépit de tout son lot de malheurs, Yossef parvint à se hisser au degré de « juste, pilier du monde ». Comment donc ? Par le pouvoir de sa foi puissante et de sa confiance entière en D.ieu. Il comprit que les souffrances auxquelles il devait faire face ne visaient que son bien, que « tout ce que le Miséricordieux fait est pour le bien ». Cette foi lui permit de surmonter toutes les difficultés, de conserver sa lucidité et de préserver son niveau spirituel. En dépit de la haine de ses frères, de leur conduite distante et dure à son égard et de leur volonté de le tuer, il ne tomba pas dans le désespoir et ne remit pas en cause les voies divines.

En outre, il ne garda pas rancune contre eux, conscient que tous ces événements faisaient partie du plan divin et avaient été soigneusement calculés. Non seulement il ne déchet pas, mais, en plus, il s'éleva encore davantage, renforçant sa foi et sa confiance dans le Très-Haut. Son haut niveau spirituel l'aidera à conserver sa sainteté et sa pureté dans un pays étranger.

C'est aussi pourquoi il n'oublia pas les enseignements de Torah de son père, même vingt-deux ans après leur séparation, comme il le lui signifia à travers l'envoi de charrettes (agalot) rappelant le dernier sujet qu'ils étudièrent, la génisse à la nuque brisée (égla aroufa), comme l'explique Rachi (Béréchit 45, 27).

Ceci est loin d'être banal. En effet, l'homme plongé dans la détresse perd généralement sa lucidité et oublie son étude, comme nous le trouvons dans la Guémara (Témoura 16a) : « Rabbi Yéhouda dit, au nom de Chmouel : trois mille lois ont été oubliées pendant le deuil de Moché. » Or, Yossef, confronté à l'adversité une fois après l'autre, n'oublia cependant pas son étude et resta juste et intègre, fort de la conviction que l'Eternel était à l'origine de chaque fait et que tout était pour le bien. C'est ce qui lui permit de résister vaillamment aux multiples épreuves qu'il rencontra sur sa route et de se souvenir de son étude au fil des années.

Yossef légua cette force de sainteté à ses enfants qui, eux aussi, s'élevèrent spirituellement en Egypte jusqu'à parvenir au niveau des saintes tribus d'Israël.



mais, à son grand désarroi, celui du bas, qui en avait pourtant fait de même l'année précédente, ne cessa de se plaindre jour et nuit et lui imposa même plusieurs fois de cesser ses travaux. De plus, il n'avait prévu que d'agrandir son propre terrain, alors que le premier, qui lui faisait à présent opposition, s'était également étendu sur le domaine public.

Se sentant trahi, il voulait rétorquer : « Est-ce ainsi que tu me remercies pour mon silence de l'année passée, pour tous les dérangements que j'ai acceptés sans jamais me plaindre ? N'est-ce pas ingrat ? » Cependant, il se maîtrisa et se retint de prononcer toute réplique.

Au beau milieu d'une journée, alors que le résident de l'étage supérieur se trouvait chez lui, son téléphone sonna. La direction d'une célèbre Yéchiva de Bné-Brak était à l'autre bout du fil. Ils cherchaient un directeur et désiraient avoir des renseignements sur son voisin du bas – qui n'avait pas de gagne-pain depuis déjà six mois. Intuitivement, il voulut en profiter pour médire de celui qui le poursuivait injustement. Mais, une fois de plus, il surmonta son mauvais penchant et demanda qu'on le rappelle une heure plus tard, sous prétexte qu'il était occupé à ce moment.

Durant une heure entière, une lutte sans répit se tint dans son esprit entre le bon penchant et le mauvais : l'un arguait qu'il devait préserver la Yéchiva de cette dangereuse personnalité, l'autre qu'il n'avait pas de travail depuis un demi an et que c'était peut-être pourquoi il se montrait si désagréable à son égard, outre le fait qu'il détenait le potentiel d'être directeur.

Une heure plus tard, la direction le rappela. Notre héros ne tarit pas d'éloges sur son voisin, prit le temps de décrire toutes ses qualités et les assura que le poste de directeur lui convenait certainement et qu'ils seraient pleinement satisfaits. Finalement, il fut élu à ces fonctions, en échange d'un salaire très honorable.

Or, à cette même période, la femme du voisin de l'étage supérieur cherchait également du travail depuis déjà un an. Elle avait envoyé son C.V. à plusieurs établissements, qui avaient tous répondu que, pour le moment, ils n'avaient pas besoin de sa candidature.

Que fit le Très-Haut ? Aussitôt après que son mari avait fait preuve d'une bravoure hors du commun, surmontant sa rancune, l'un de ces établissements l'invita à une entrevue de travail. Sur place, on lui confia un emploi important et très bien rémunéré. Ils furent ainsi récompensés par D.ieu au centuple de toutes les peines qu'ils avaient endurées dans le passé. Car, on ne perd jamais de renoncer.

Un schéma semblable se retrouve dans l'histoire de Yossef. Au départ, il plaça sa confiance dans le maître échanton et en fut puni par la prolongation de sa détention. Mais, le Créateur préparait d'ores et déjà sa libération : durant deux années entières, il suscita le même rêve chez Paro, nuit après nuit, afin que, dès l'instant où Yossef aurait suffisamment renforcé sa confiance en Lui, Il pût lui envoyer le salut, le faire libérer de prison et le nommer vice-roi d'Egypte.

Dans son ouvrage Daat Tévousnot, le Ram'hal explique un remarquable principe : «

Toute élévation que le Saint bénit – Il désire accorder à un particulier ou à l'humanité, Il la lui prodigue de manière très dissimulée, à travers un voile, si bien qu'on la prend au départ pour un malheur. » Dans le même esprit, nos Sages affirment (Brakhot 5a) : « D.ieu a remis trois bons cadeaux au peuple juif et, tous, Il les leur a donnés par le biais de souffrances. »

Ce principe de base concerne tout Juif confronté à l'adversité. Nul ne peut comprendre les calculs divins, néanmoins, il est une chose que nous devons savoir : les souffrances et le voilement de la face divine ne sont que le préambule du salut ; ils préparent l'homme à devenir le réceptacle de la bénédiction divine. Tout provient donc de D.ieu.

Rabbi Yaakov Chich chelita raconte l'histoire qui suit. Dans l'une des villes voisines de Bné-Brak, le résident d'un immeuble décida de rénover et d'agrandir son appartement. Ces travaux importunèrent beaucoup ses voisins, mais ils ne s'en plainquirent nullement.

Environ un an plus tard, un résident de l'étage supérieur dut, lui aussi, entreprendre des travaux similaires, son appartement devenant étroit pour abriter sa famille nombreuse. Il ne pensait pas devoir se heurter à l'opposition des voisins,



Mikets (155)

וַיְהִי מִקֵּץ שְׁנָתַיִם יָמִים וּפָרְעָה חָלָם (מא.א)

« Ce fut au bout de deux années, et Pharaon eut un rêve » (41. 1)

Le Or haHaïm Haquadoch nous enseigne que Pharaon a fait ce même rêve, tous les jours pendant deux ans. Cependant, chaque matin en se réveillant, il oubliait totalement ce dont il avait pu rêver, et ce n'est qu'au moment où Yossef devait sortir de prison, qu'il s'en s'est souvenu à son réveil. Le rêve a été le premier pas menant à la libération de Yossef. Le Rav Haïm Yossef Kofman fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « **Pharaon a eu un rêve** », mais plutôt : « **Pharaon rêve** » au temps présent. Qu'est-ce que cela vient-il nous apprendre ? Une vision extérieure des événements être : c'est uniquement parce que Pharaon a eu ses rêves que Yossef a pu sortir de prison. On a ainsi : la cause : les rêves de Pharaon, la conséquence : sa sortie de prison. Cependant, un juif doit comprendre que chaque événement est orchestré par Hachem avec une précision totale. Puisque Yossef devait sortir précisément ce jour-là, au bout des deux années supplémentaires, alors D. a fait en sorte que Pharaon fasse son rêve, puis que Yossef soit nommé vice-roi d'Egypte, en accord total avec le plan Divin. Ainsi, le verset peut se lire : la cause «ce fut au bout de deux années», la conséquence, Pharaon est en train de rêver. Nous devons transposer cela à notre vie, et remarquer que souvent nous avons tendance à inverser les causes et les conséquences, que c'est bien Papa Hachem qui est le maître du monde et lui seul gère le monde.

וַהֲנָה שִׁבְעַת פָּרוֹת אֲחֵרוֹת עֹלוֹת אֶחָדֶיהֶן מִן הַיָּאָר רְעוֹת מִרְאָה וְדִקּוֹת
בְּשָׂרָהּ וְתַעֲמֻדָּהּ אֵצֶל הַפָּרוֹת עַל שְׂפַת הַיָּאָר : וְהָאֲכֻלָּהּ הַפָּרוֹת רְעוֹת
הַמִּרְאָה וְדִקּוֹת הַבְּשָׂרָה אֵת שִׁבְעַת הַפָּרוֹת יָפֶת הַמִּרְאָה וְהַבְּרִיאוֹת וַיִּיקֶץ.
(מא.ג-ד)

« Puis sept autres vaches sortirent du fleuve après elles, celles-là chétives et maigres et s'arrêtèrent près des premières vaches au bord du fleuve ; et les vaches chétives et maigres dévorèrent les sept vaches belles et grasses. Alors Pharaon s'éveilla » (41,3-4)

A un niveau spirituel, les vaches maigres symbolisent le yétser ara. Notre verset liste trois activités dans lesquelles les vaches maigres étaient engagées : 1) sept vaches sortirent du fleuve après les vaches belles et grasses. 2) elles se tenaient près d'elles « s'arrêtèrent près des premières ; 3) elles les dévorèrent. Ce sont les trois stratégies que le yétser ara emploie pour ses projets néfastes. A la première étape, comme les sept vaches, il vient par

derrière, « sortirent ...après elle », il surprend ses victimes, cherchant leurs faiblesses alors qu'il rôde autour d'elles. A l'étape suivante, « il reste près d'elles », il lie amitié, leur tient compagnie et gagne leur confiance. Finalement, à la troisième étape, « il dévore », les engloutissant entièrement, prenant possession d'elles. Nos Sages résument succinctement cette progression : D'abord le yétser ara est simplement un invité, mais à la fin, il devient le maître de la maison » (guémara Soucca 52b). Les vaches chétives et maigres dévorèrent les sept vaches belles et grasses, le yétser ara nous vend du vide, la réalité de ce qu'il nous propose est très maigre, à l'opposé du fait de suivre la volonté de D., qui est Miséricordieux, nous accordant généreusement des récompenses très belles et grasses. « Pharaon s'éveilla », la vie passe très très vite, et à notre réveil dans le monde futur, il sera trop tard ! Le but du yétser ara est de nous dévorer éternellement, nous qui sommes potentiellement si gras en mitsvot, de nous retirer un maximum d'occasions d'obtenir de belles mitsvot, et ce même pour de simples actions. *Sfat Emet*

וַיִּסְר פָּרְעָה אֶת טַבַּעְתּוֹ מֵעַל יָדוֹ וַיִּתֵּן אֹתָהּ עַל יַד יוֹסֵף וַיַּלְבֵּשׁ אֹתוֹ
בִּגְדֵי שֵׁשׁ וַיַּשְׂם רֶכֶד הַזָּהָב עַל צַוְאָרוֹ (מא.מב)

« Pharaon retira l'anneau de sa main et le déposa dans la main de Yossef. Il l'habilla de vêtements précieux et posa sur son cou une chaîne en or. » (41,42)

En lui donnant son anneau royal, Pharaon lui marquait sa volonté de le nommer vice-roi d'Egypte. De plus, il l'habilla de vêtements symbolisant la caste des nobles. Pharaon choisit pour lui des habits de lin afin de le protéger du mauvais œil, de la sorcellerie et des forces du mal. Si un individu revêt un habit de lin pur, sans aucun autre tissu mélangé, il est protégé de tels pouvoirs. Or, d'après la guémara (Kidouchin 49b), dix mesures de sorcellerie ont été données au monde, et 9 d'entre elles furent prises par l'Egypte. C'est pourquoi Pharaon revêtit Yossef de lin pur afin de le protéger contre la magie noire. Les sorciers et les magiciens d'Egypte étaient extrêmement jaloux de Yossef et ils mirent en oeuvre leurs pouvoirs magiques afin de lui porter atteinte. Grâce à ses vêtements de lin, il put s'opposer à eux et échapper au mauvais sort qu'ils lui jetaient. *Méam Loez*

וּתְרַעַב כָּל אֶרֶץ מִצְרַיִם וַיִּצְעַק הָעָם אֶל פַּרְעֹה לֵאמֹר וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה
 לְכָל מִצְרַיִם לְכוּ אֶל יוֹסֵף אֲשֶׁר יֹאמַר לָכֶם תַּעֲשׂוּ
 « Tout le pays d'Egypte commença à ressentir la
 famine, et le peuple se mit à crier auprès de Pharaon
 pour du pain. Pharaon dit à tous les Egyptiens :
 « Allez à Yossef, ce qu'il vous dira, vous le ferez ».
 (41,55)

Rachi commente : Yossef leur disait de se faire circoncire, et c'est à cette condition qu'il leur donnerait de quoi manger. Quel est l'intérêt d'un tel décret ? Pourquoi imposer à des non-juifs de se circoncire ? **Rabbi Yonatan Eibeschuitz** répond dans son **sefer Yaarot Dvach** : Yossef savait par inspiration Divine que sa famille était amenée à descendre en Egypte, et qu'au fil du temps, les juifs allaient s'installer dans ce pays. Ainsi, Yossef craignait que la génération suivante ne cherche à s'intégrer voire même à s'assimiler aux égyptiens, et que cela l'amène à arrêter de se circoncire pour ressembler aux égyptiens. C'est pourquoi, pour éviter de telles fâcheuses conséquences, Yossef a anticipé les choses et a émis le décret que les égyptiens doivent se circoncire. De la sorte, même si dans l'avenir les juifs cherchent à ressembler aux égyptiens, au moins ils ne lâcheront pas la circoncision. En effet puisque les égyptiens seront aussi circoncis, pour leur ressembler, les juifs ne se priveront pas de se circoncire. De cette façon, ce décret de Yossef venait pour protéger la Mitsva de la circoncision pour les juifs des générations suivantes.

וַיֵּרָא יוֹסֵף אֶת אֶחָיו וַיִּכְרֹם וַיְהַנְכֵּר אֶלֵיהֶם וַיְדַבֵּר אִתָּם קָשׁוֹת וַיֹּאמֶר
 אֲלֵהֶם מֵאֵינָן פְּאֻתָם וַיֹּאמְרוּ מֵאֵרֶץ כְּנָעַן לָשָׁבָר אָכַל. וַיִּכְרֵ יוֹסֵף אֶת
 אֶחָיו וְהֵם לֹא הִכְרָהוּ. (מב. ו-ז)

« En voyant ses frères, Yossef les reconnut, mais il dissimula vis-à-vis d'eux, et leur parlant rudement, leur dit : D'où venez-vous ? Ils répondirent : Du pays de Canaan, pour acheter des vivres. Yossef reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent point » (42. 7-8)

Yossef savait combien ses frères seraient humiliés s'ils apprenaient que l'homme se tenant devant eux lorsqu'ils se sont prosternés « la face contre terre », était Yossef. Celui-là même qu'ils avaient ridiculisés, lorsqu'il leur avait révélé son rêve selon lequel ils en viendraient à se prosterner devant lui. Yossef ne s'est pas dévoilé à eux immédiatement afin de leur éviter cette humiliation cuisante. En effet, quelqu'un d'autre dans la même situation que Yossef aurait pu tirer avantage de cette opportunité pour avoir sa revanche, pour forcer son ennemi à bien ressentir sa défaite. Cependant, Yossef s'est comporté à l'opposé de cela. Lorsque ses frères se sont prosternés devant lui, il les a immédiatement reconnus, mais il a fait en sorte d'être un étranger à leurs yeux, afin de leur éviter la honte de l'échec.

D'ailleurs dans la Paracha suivante, juste après avoir révélé son identité, Yossef va tout faire pour réduire leur honte : « Je suis Yossef votre frère ... maintenant ne vous affligez pas et ne vous reprochez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour la subsistance que D. m'a envoyé avant vous » (45,5). Yossef les a affectueusement appelés et les a réconfortés en expliquant que la vente faisait partie du plan de D.

Kédouchat Lévi

וַיִּשְׁבֹּחַ שְׁבַח וְהִקְנִי. (מג. טז)

« Fais abattre de la viande et prépare-là » (43,16)

Selon le **Midrach** (Michlé 1,13), dans chaque génération la faute de la vente de Yossef produit encore ses conséquences, et l'unique façon de la supprimer totalement, réside dans notre observance du Chabbat. Dans ce verset, Yossef dit en allusion à ses frères la façon dont ils peuvent arriver à une véritable expiation de leur faute de l'avoir vendu. Le mot : « et prépare », en se préparant comme il se doit pour le Chabbat, ils pourront ensuite l'observer correctement, ce qui leur permettra alors d'expier leur faute.

Aavat David

Le mot : « et prépare » implique une préparation pour Chabbat. Nous pouvons remarquer que Yossef observait le Chabbat même avant que cette Mitsva ne soit donnée. **Midrach Yalkout Chimoni**

Halakha : La prière du soir : Si quelqu'un arrive au Bet Hakenesset pour la Tefila de arvit en retard et le Tsibour a déjà commencé la Amida, il fera la amida avec le tsibour et après la amida, il devra faire le Kiriat Chéma avec les berakhot. Pour la prière du matin, il n'aura pas le droit de faire ainsi, car le matin, nous avons l'obligation de faire précéder la Amida par la Berakha de la Géoula 'Gaal Israel' **Tiré du Sefer « Pisqués Téchouvot »**

Dicton : La retenue d'une colère même dans une situation qui justifie la colère, à plus de valeur que mille jeunes.

Rabbi Moche Leib de Sassov

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'יים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי, רבקה בת ליזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה. מסעודה בת בלח, גלדיס קמונה בת רחל.





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Ce fut au bout de deux années de jours,
Pharaon eut un rêve » (41,1)

La Paracha commence par les mots « **vayéhi Miket's chénatayin Yamim-Ce fut au bout de deux années de jours, Pharaon eut un rêve.** »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « **vayéhi** » introduit toujours **un épisode malheureux**.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il **annonciateur d'une catastrophe** ?

Notre Paracha, commence avec la libération de Yossef, sa nomination à la tête de l'Égypte ; ses retrouvailles avec ses frères et son père. Tous ces événements sont des bonnes nouvelles, alors **pourquoi la Torah utilise « vayéhi » ?**

Le « **vayéhi** » fait référence aux deux années supplémentaires où Yossef est resté en prison. Une peine qui lui a été imposée pour avoir placé son espoir sur le maître échanson, car après lui avoir interprété son rêve positivement, il lui dit : « Tu te souviendras de moi ... et tu me rappelleras devant Pharaon » (40;14). Pour avoir utilisé ces deux expressions, il fut puni et resta deux années de plus en prison.

Le Or Ha'haim Hakadoch explique que ce verset annonce le début de l'exil des bnei Israël en Égypte.

Selon le Darchei Agadaot, c'est parce que le jour où Yossef est sorti de prison, a eu lieu un événement douloureux : notre Patriarche Its'hak est mort, à l'âge de 180 ans.

Voici **une autre interprétation**, allusive, en s'interrogeant sur la formulation de notre verset.

La Torah utilise l'expression « chénatayin Yamim » qui veut dire littérale-



ment : « **deux années de jours** ». Nos Sages demandent : « **pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « Yamim-jours » ?** »

La notion « d'années » nous aurait suffi, car elle comprend incontestablement de nombreux jours.

Essayons de comprendre cette redondance à travers le **récit suivant** : On raconte qu'un grand Rav vécut une expérience incroyable, lorsqu'un jour son âme quitta son corps et monta au Ciel un court instant.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha commence par la libération miraculeuse de Yossef des geôles égyptiennes. On le sait, Yossef **a été jeté dans les fosses d'une prison** du Caire ou de Ramsès alors qu'il n'avait rien à se reprocher sur sa conscience. **Il passera donc douze années de sa vie à être confiné entre 4 murs...**

Seulement sa délivrance subite se déroulera le jour de Roch Hachana lorsque le maître échanson de Pharaon proposera les services du jeune esclave hébreu.

En effet, le monarque avait fait plusieurs rêves prémonitoires et il demandait aux gens de sa cour de trouver un sens à ses rêves. L'échanson de sa majesté se souviendra alors de **Yossef** et c'est de cette manière qu'il le présentera au roi. **Yossef** écoute les paroles de Pharaon et expliquera d'une manière prodigieuse les rêves. De suite Pharaon nommera Yossef vice-roi d'Égypte.

Le Midrach enseigne une chose très intéressante. Il est dit : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D', il s'agit de Yossef, et ne s'appuie pas sur les moqueurs. Lorsqu'il a dit « Souviens-toi de moi ! » au maître échanson son

compagnon d'infortune dans les geôles, lorsque celui-ci fut libéré : du fait qu'il a dit deux mots « souviens-toi de moi » ; alors D' rajoutera à Yossef deux années supplémentaires dans les prisons ». **Le Midrach est des plus déconcertants.** Il commence par heureux l'homme qui place sa confiance... c'est « Yossef » et à la fin il est notifié que le Ciel lui rajoutera deux années supplémentaires après qu'il ait demandé l'aide de l'égyptien. **Quel est le sens du Midrach ?**

Le Beth Halévy répond d'une manière formidable. Il explique d'abord un principe. D' Se comporte avec les hommes de la même manière qu'un homme place sa confiance en Lui. Plus l'homme aura foi en D' plus Il sera enclin à l'aider. Or, tout dépend du niveau spirituel de foi de l'homme. Pour Yossef, du fait qu'il avait un très haut niveau, il aurait dû se tourner uniquement vers le Ribon chel 'Olam et non vers les hommes encore moins auprès des égyptiens -de l'époque- pour lesquels le verset dit qu'ils avaient la réputation de fins menteurs. **Suite p3**





Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

La fin du livre de Beréshit est riche en rebondissements à faire pâlir les scénaristes hollywoodiens. C'est le cas notamment lors de la libération de Yossef (41,14). Yossef est alors un esclave hébreu enfermé dans les geôles égyptiennes. Et puis : "Paro envoya quérir Yossef, on le fit courir de la geôle, il se rasa et changea de vêtements, puis il parut devant Paro". Ce dénouement interroge par sa soudaineté.



Le Hafets Haïm, suivant en cela le Sforino, commente comme suit. Puisque l'heure de la libération de Yossef était arrivée, elle devait être soudaine. Hachem n'a pas de raison de faire patienter Yossef. En effet, les actions d'Hachem répondent à une logique précise.

Le Hafets Haïm poursuit et écrit qu'il en sera de même pour la guéoula. Nous serons encore dans nos activités quotidiennes et en un instant nous serons tous en route vers Yéroushalayim à la rencontre de notre Mashia'h.

Rav Ovadia Breuer



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«**Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage**» (41-33).

Rav Galinsky explique: Pharaon fit un rêve qui le perturba. Il convoqua ses conseillers et ses sorciers pour qu'ils interprètent son rêve mais ils ne réussirent pas à l'apaiser. On l'informa de l'existence de Yossef qui savait interpréter les rêves avec succès et ils l'appelèrent. Yossef interpréta le rêve de Pharaon puis ajouta: "Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage, et qu'il le prépose au pays d'Egypte... et qu'on impose d'un cinquième le territoire d'Egypte... afin que ce pays ne périclite pas par la famine". Le Ramban commente: "**Yossef dit tout ceci afin d'être choisi pour régner sur l'Egypte**. Car la personne intelligente à la tête sur les épaules". Le Or ha'Hayim ztsl s'étonne: **pourquoi Yossef fut-il nommé conseiller du roi alors que tout ce qu'il devait faire était d'interpréter le rêve ?**

L'histoire suivante répond à cette interrogation.

Après la guerre des six jours, un grand réveil spirituel eut lieu. La peur intense qui régna avant la guerre fut remplacée par un très grand soulagement. Jérusalem fut conquise par Israël, le mont du temple ainsi que le kotel, la tombe de Rachel et le tombeau des patriarches passèrent sous notre contrôle. Le Rav de Ramat hacharon organisa un congrès pour remercier l'Eternel et il m'invita à parler devant le public. Parmi les participants se trouvaient de nombreux militaires. Quand je suis arrivé, on m'informa du changement de programme. **On me demanda de ne pas faire un cours mais d'organiser un débat**. Cela ne m'a pas plu: je désirai choisir les sujets.

Je me suis levé et j'ai annoncé: "Je suis venu pour vous parler et l'on m'a demandé d'organiser un débat. **Etes-vous prêt à entendre une histoire ?**"

"Oui", répondirent-ils en chœur. Une histoire, ils sont prêts à entendre !

J'ai relaté une histoire connue. A Pozna, dans la ville de **Rabbi Akiva Eiger ztsl**, habitait un Juif qui sonnait du chofar depuis des années pendant les Jours Redoutables. Toutefois, il fut influencé par les réformistes et sa foi en D. en fut ébranlée. Rabbi Akiva Eiger le destitua de sa fonction de sonner du chofar et **ce dernier partit se plaindre devant le gouverneur de la ville**. En effet, il expliqua qu'il est un bon Juif pratiquant bien qu'il se soit lié aux réformistes. C'est vrai, il aime la modernisation mais le rav étant obscurantiste et comptant parmi ceux qui refusent le progrès, a décidé de **le destituer de ses fonctions**.

Le gouverneur lui promit de mener son enquête. Il convoqua rabbi Akiva Eiger et lui

demanda la raison de son acte.

Le rav ne désirait pas entrer en conflit avec le gouverneur et lui répondit: "Je ne l'ai point destitué, au contraire, **je l'ai fait monter de grade**. En effet, jusqu'à présent, il sonnait du chofar à **Roch hachana**. Mais comme vous le savez, le jour le plus saint pour les Juifs est le jour de Kippour. Les Juifs jeûnent depuis le soir jusqu'au lendemain soir, sans chaussures et revêtus d'habits blancs, implorant le ciel de leur pardonner leurs fautes".

Le gouverneur savait.

"En fait, le moment le plus élevé de Kippour se trouve à la fin pendant lequel les fidèles prient une prière spéciale qui n'existe pas pendant toute l'année, c'est la prière de la "Néïla". L'arche est ouverte pendant toute la prière et à la fin, au sommet de ce jour sacré, on sonne du chofar; **j'ai désigné cette personne pour accomplir ce grand acte**.

Que le gouverneur se rende compte par lui-même à quel point le plaignant est dans son tort et ne m'est pas reconnaissant".



Le gouverneur fut impressionné et s'excusa d'avoir dérangé le rav. Il convoqua le plaignant et le réprimanda fermement: le rav lui a accordé un poste plus honorable, au lieu de sonner du chofar à Roch hachana, il l'a nommé pour sonner du chofar à Kippour, **et il ose venir se plaindre ?!**

Ce dernier ne sut pas comment répondre et fut embarrassé.

Comment expliquer, en effet, à un non Juif, que le rav l'a tourné en dérision. Car les sonneries de Roch hachana sont décrétées par la Torah alors que la sonnerie de la fin de Kippour n'est qu'une simple coutume et cela ne dérange pas le rav qu'il sonne du chofar à ce moment-là.

Il décida d'avancer une explication qu'un non Juif puisse comprendre: "Ce n'est pas comparable ! A Roch hachana, on sonne cent fois alors qu'à Kippour on ne sonne qu'une seule fois !"

A ce moment là, le gouverneur perdit patience et sa colère monta: "**Tu as le chofar dans tes mains, tu peux sonner tant que tu veux**".

Je terminai ainsi: "Voilà, le micro est entre

mes mains, et je vais vous parler comme bon me semble".

Je ne suis pas sûr que mes paroles leur aient plu. Je leur ai parlé de **Rav Hayim Ozer ztsl**, qui rassembla des hommes riches pour discuter de la construction d'un **hôpital juif** dans lequel sera exclusivement servi de la nourriture cachère aux patients. Il demanda à chacun d'entre eux de **s'engager à financer un certain nombre de lits selon leur budget respectif**. Pendant qu'ils parlaient, un groupe d'étudiants de Torah vint au devant du rav pour l'honorer et le consulter. Il se tourna immédiatement vers eux avec amour et affection, s'intéressant à eux et les bénissant du fond du cœur. Les hommes riches furent vexés que le rav ignore leur présence. Le rav s'en rendit compte et leur expliqua: "Ne désapprouvez pas ma conduite. **Ces gens-là subventionne la moitié de l'hôpital !**" Les riches notables furent surpris: les étudiants de Torah sont pauvres, **comment pourraient-ils apporter autant d'argent ?** Le rav leur dit: grâce à l'étude de leur Torah, **ils évitent que de mauvais décrets soient fixés et que de nombreuses maladies s'abattent; le reste provient de vos finances...**"

Que cela signifie-t-il ? Nous nous sommes préparés à un grand nombre de victimes, que D. préserve. L'avenue de Rothschild fut aménagée pour être un cimetière d'urgence. D. bénisse, ce fut la victoire ! Anéantir toute l'aviation de l'ennemi dès les trois premières heures de la guerre ! Nous ne nous sommes pas servis de ces tombes. **Ceci grâce aux étudiants des yéchivot et de leur étude de la Torah**.

Je ne vous dédaigne pas, ni vous ni les soldats qui mettent leur vie en danger. **Mais leur réussite n'est due qu'à l'étude de la Torah**".

Ils écoutèrent mes paroles jusqu'à la fin, car le micro était dans mes mains...

Il en est de même ici.

C'est vrai, il ne s'agit pas de conseiller le roi. Mais il voulait qu'on le nomme et le micro était dans ses mains, tout le monde l'écoutait, il profita de l'opportunité et dit ce qu'il avait à dire, et en l'espace d'un instant, il devint l'adjoint du roi d'Egypte...

La Torah vient nous éclairer. Elle nous enseigne la voie à suivre.

Les **parents** ont le "micro" dans leurs mains. Les **éducateurs** ont le "micro" dans leurs mains. Les **rabbins** ont le "micro" dans leurs mains.

L'autorisation de parler leur est accordée, ils sont écoutés, qu'ils profitent de l'opportunité intelligemment afin de transmettre leurs idées, guider et influencer.

(Extrait de l'ouvrage Léhaaguid)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Arrivé en Haut, il rencontra de nombreux anges et parmi eux, un vieille homme avec une longue barbe blanche, ridé et marqué par la fatigue. Mais curieusement, tout le monde se comportait avec lui comme un enfant, on lui parlait avec des mots simples et de sujets très primaires. Là-bas, il y avait aussi un enfant et contrairement à la vieille personne, tout le monde lui parlait avec beaucoup de respect, on lui posait de nombreuses questions et ses réponses étaient d'une grande profondeur.

Le Rav très étonné demanda à un des anges des explications sur cet enfant et cette vieille personne. **Pourquoi l'un est considéré comme un enfant et à l'inverse, pourquoi l'autre était-il traité comme un adulte respectable?**

L'ange lui répondit : « il est écrit dans les Pirkeï Avot (4:20) : **« Al tistakel bakaneke éla béma ché yéche bo-Ne considère pas la cruche, mais ce qu'elle renferme »**. En effet, au-delà de l'apparence, la vraie grandeur d'une personne n'était pas son âge, ni sa longue barbe mais uniquement ce qu'il avait fait de **son temps de vie**, comment il a rempli temps durant toutes ces longues années. Parfois un enfant peut avoir plus de maturité, ou plus de bonnes actions à son actif qu'une vieille personne. » Fin du récit.

Le temps passe, les années se succèdent, et la vie défile. On vieillit certes, mais on peut malheureusement en termes de réalisation, rester encore tout jeune!

Prenons l'exemple de nos sages tel que Ari Zal ou le Ram'hal qui ont quitté ce monde à un âge précoce, mais combien ils l'ont marqué ! Une multitude d'œuvres et des enseignements profonds ! Alors que d'autres, on atteint 60, 70, et parle encore de voiture et de foot ; et ne laisse derrière eux une collection de timbres et un palmarès de belote.

ATTENTION, LE TEMPS PASSE (suite)

Et nous qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Pourquoi la Torah utilise « vayéhi » ? Quel est cet événement malheureux ? Pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « Yamim-jours » ?

Nos Sages nous enseignent de ce verset, par rémèz/allusion, que le malheur pour un homme « **Vayéhi** -ce fut », et de se rendre compte qu'à la fin de ses jours à 120 ans, « **miket's** - à la fin », que ses années de vie « **chénatayim** » sont vides et ne représentent en fait que quelques jours « **yamim** ».

La première notion que la Torah 'écrite' vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « **Vayéhi erev vayhi boker, Et ce fut le soir et ce fut le matin, un jour** ».

De la même manière la Torah 'orale' commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « **Méemataï Korim ét Chéma- à parti de quand pouvons-nous lire le Chéma** ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du levée.

Cela vient nous délivrer un message primordial que **notre vie est indissociable de la notion du temps**. Il est un temps pour porter le talit, mettre la téfiline, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, allumer les lumières de 'Hanouka

Si l'on attend et que l'on n'exploite pas ces temps à temps, grand sera notre mécontentement à la fin des temps. Ne gaspillons pas notre temps et profitons-en, et remplissons-le tant qu'il est encore temps ! Comme le disent nos Sages : « **Eïn avédét kéavédét hazman – Il n'y a pas de plus grande perte, que celle du temps !** »

A bon entendeur...

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES (suite)

Donc par rapport au niveau de Yossef, le fait qu'il se tourne vers les égyptiens c'était en soi une faute. Donc lorsque le Midrach énonce : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D' c'est Yossef », c'est parce qu'il avait un très haut niveau de droiture que sa demande auprès du maître échanson était considérée comme une faute tandis que pour un autre homme de moindre niveau cela aurait été considéré comme une action normale voire même souhaitable. **Fin du Midrach.**

Plusieurs centaines d'années après cette histoire, il a existé des gens qui ont fait preuve de bravoure comme Yossef a pu en témoigner dans les geôles égyptiennes. Il s'agit des cinq fils du Cohen gadol Mattitiahou qui se sont organisés pour attaquer l'armée grecque qui occupait la Terre sainte. On le sait, à l'époque helléniste les Grecs avaient colonisés Erets Israël et pendant près de deux cent ans, la vie juive avait été étouffée. Les **Collelim** étaient fermés, les **Yechivoth** étaient sous la direction de **directeurs** qui avaient passé leur cursus universitaire à Athènes, sans faire **Techouva...** et les **séminaires** de jeunes filles du pays exigeaient des **jeunes filles qu'elles s'habillent à la mode de la Grèce antique...** Cela peut vous faire sourire... mais à l'époque la situation était vraiment catastrophique. Le judaïsme authentique était en perdition car le Way of Life version Athènes attirait beaucoup de jeunes et la répression policière grecque était très sévère... Face au rouleau compresseur helléniste, il n'y avait que les enfants du Cohen gadol qui ont pris les armes.

Et le miracle s'opéra : les Grecs seront chassés du saint pays. Béni soit Hachem ! Depuis lors, les **Collelim** ont pu reprendre, les **Yechivoth** se sont ré-ouvertes et les séminaires aussi... **C'est donc cette victoire que l'on fête lors de nos allumages** à Paris – Tour Eiffel ou à New York et même jusqu' à Tel Aviv : le triomphe du monde orthodoxe juif sur l'obscurantisme helléniste... Intéressant, n'est-ce pas ?

En dehors de tous les décrets d'interdits que les Grecs ont imposés à la société juive comme l'étude de la Tora, la Brith-mila, le Chabath...

Je retiendrais cette année un **Midrach très intéressant rapporté dans le Chem Michmouel**. Il est mentionné que les Grecs ont obligé les maîtres de maisons à **supprimer les gonds des portes d'entrées!** Vous avez bien lu il n'y a pas de bug il s'agissait de retirer les gonds des portes des maisons. Vous me direz peut-être que les Grecs voulaient vendre leurs gros œuvres au peuple de Judée et faire de belles plus-values: pas du tout ! Il fallait retirer la porte de l'axe : un point c'est tout !

Le Chem Michmouel donne une explication : le gouverneur grec voulait infiltrer dans **les maisons juives la façon de vivre helléniste**. En effet, après que la porte soit déplacée il n'y avait plus de possibilité de vie juive à l'intérieur des murs car la police helléniste sévissait à tout moment. Il s'agissait de faire rentrer dans les maisons juives le vent de la société soufflant à Athènes...

Dans le même esprit, les Grecs avaient institué d'écrire sur les cornes des taureaux : « **Le peuple juif n'a pas de part dans le D' d'Israël** ». Or, les cornes des bovidés servaient à l'époque antique de biberon pour donner le lait aux nourrissons. C'était donc une manière à la Publicis de faire entrer au sein des familles les slogans de la rue d'Athènes : il n'existe pas de spiritualité, le peuple du Livre n'est pas différent des autres. Et en écrivant ces lignes je pense que **cela ressemble étrangement à ce qui se passe de nos jours, à pareil époque dans nos maisons...**

Même si notre porte est fermée à double tours et qu'à l'entrée de l'immeuble il y a même un Intercom... il reste que **l'IPHONE ressemble étrangement à cette porte qui est déplacée de ses gonds...** En effet, lorsque je fête l'anniversaire de mon petit Simon qui vient de fêter ses 12 ans avec sur sa tête une belle kippa blanche et que **j'envoie le film choc de son anniversaire à mes 272 amis de mes différents réseaux sociaux...** Il y aura en final peut-être 220 000 personnes qui ont pu voir le moment où Simon a soufflé sur les bougies et que la crème chantilly a atterri sur le costume Hugo-boss du papy... **N'est-ce pas aussi le même regard d'Athènes qu'on fait entrer dans l'intimité de nos maisons ? Quand dites-vous mes chers lecteurs ?**

Mais comme je ne veux pas faire dans le tout noir où plus tôt dans la crème... je finirais par dire que c'est très intéressant de voir que les Sages ont institué un allumage à l'extérieur de nos maisons à l'entrée en direction de la rue !

C'est un message : la Tora à le pouvoir d'illuminer la maison juive et aussi le reste de l'humanité, car la foi en D' est un puissant phare qui éclaire même ceux qui vivent ou survivent dans la grande obscurité de ce monde qui s'étend jusqu'à Honfleur et Quimper... A cogiter...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com

Le zivoug agoune de Sarah bath Hanna Haya Hadjadj Qu' Hachem lui accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simcha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu' Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Canouina Qu' Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHICHE bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHICHE ben Julie



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte» (42,3)

Selon Rachi : le texte ne dit pas : « les fils de Yaakov », mais : « les frères de Yossef », pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût.

Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusa immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui. (Sifté Cohen)

« Que le D.ieu tout-puissant vous donne de la compassion. » (Béréchit 43, 14)

A priori, il aurait été plus logique de dire : « Que le D.ieu tout-puissant vous prenne en compassion. » Rabbi Moché Yé'hieël d'Ojrov zatsal explique que celui qui désire que le Ciel ait pitié de lui doit, tout d'abord, se conduire lui-même de la sorte à l'égard de son prochain, en vertu du principe énoncé par nos Sages : « Quiconque a pitié des gens, le Ciel le prend en pitié. » (Chabbat 151a)

Ainsi, Yaakov souhaila à ses fils de recevoir de l'Eternel la vertu de la compassion, afin qu'ils puissent l'utiliser en faveur d'autrui, puis, conséquemment, jouir eux-mêmes de cette disposition favorable de la part du Créateur.

« Or, ils venaient de quitter la ville, ils en étaient à peu de distance, lorsque Yossef dit à l'intendant de sa maison : "Va, cours après ces hommes (...)." » (Béréchit 44, 4)

La formulation de ce verset semble souligner que, du fait que les frères de Yossef ne s'étaient pas encore trop éloignés, il a demandé à son intendant de les poursuivre. Quel rapport entre ces deux faits ?

Rabbi Haïm Vital explique que la téfilat hadérékh a pour but de nous assurer la protection lors d'un voyage ; mais, nous ne la prononçons qu'après nous être éloignés d'au moins une parsâ (environ 4 kilomètres) de la ville. Yossef, conscient qu'ils réciteraient cette prière en route, ordonna qu'on les poursuive avant qu'ils ne s'éloignent trop, c'est-à-dire avant qu'ils ne la prononcent.

Certains expliquent que Yossef ordonna qu'on remplisse leurs sacs de vivres « autant qu'ils en

peuvent contenir », justement pour leur alourdir la charge et les empêcher d'avancer vite, ce qui lui permettrait de les poursuivre et de les rattraper plus facilement.



Regard sur la Paracha

Rav Michaël Guedj Chlita

Yossef était vice-roi en Egypte alors que la famine régnait en Cannan. **Yaakov envoie ses fils en Egypte** espérant qu'ils pourraient acheter de la nourriture. Les reconnaissant tout de suite, **Yossef décide de ne pas se révéler à eux** et de se comporter à leurs égards comme s'il s'agissait d'étrangers. **Il se comporte même avec une certaine cruauté** en jetant Chimon en prison et exige de voir Binyamin. Il est évident que Yossef ne cherchait pas à se venger de ses frères mais simplement à les faire réaliser la gravité de leurs actes et leur permettre de faire Téchouva. **Accusant à tort Binyamin**, il voulait tester si le rapport des frères envers les fils de Rahel avait évolué. Seraient-ils capables de sauver Binyamin à tout prix, réparant ainsi la vente et leur attitude passée envers Yossef.

Le plan de Yossef amenant ses frères à s'amender de leur faute nous semble compréhensible hormis certains détails qui nous laissent perplexes. Après que les Tribus aient payé leurs dus au gouvernement égyptien en contrepartie du blé obtenu, raison pour laquelle Yaakov les avaient envoyés en Egypte, Yossef ordonne de replacer discrètement l'argent dans leurs sacs. En quoi espérait-il les rapprocher de la Téchouva en agissant ainsi ?

Au moment où les fils de Yaakov s'apprentent à quitter l'Egypte, il est écrit « une fois le soleil levé, les hommes ainsi que les ânes quittèrent l'Egypte ». La précision des ânes semble superflue, comment auraient-ils pu transporter tout le blé acheté, sans moyen de transport ?

La Guemara dans le traité de Taanit relate la vie de **Rabbi Yossi Deman Youkrat**, homme pieux qui consacrait tout son temps à l'étude de la Torah. Il ne perdait jamais une minute de son temps et était plongé dans son étude jour et nuit. Il devait, comme tout maître de famille, assurer une subsistance.

Il décida donc de monter une **agence de location de transport**. A l'époque on se déplaçait à l'aide d'âne. **Ne voulant pas interrompre son étude, il plaça une caisse d'argent sur l'âne avec le prix de la location** par jour en fonction du nombre de kilomètres parcourus.

Dès que le client plaçait la somme voulue dans la caisse, **l'âne démarrait**, si la somme n'était pas complète, **il ne bougeait pas**. A la fin de la journée, **l'animal regagnait seul la maison** de Rabbi Yossi. Si le client avait par mégarde mis plus d'argent qu'il ne fallait, **l'âne ne retournait pas chez lui** avant que le client reprenne sa monnaie.

Un jour, bien que des clients avaient introduit la somme exacte correspondant à la location, la bête s'entêtait à ne pas bouger. Etonnés, les locataires cherchèrent la raison de son comportement et découvrirent bientôt qu'ils avaient oublié un certain vêtement dans une des sacoches suspendues à l'âne. **Comment un animal peut en arriver à agir ainsi ? Peut-on le dresser de**

la sorte ?

Rabbi Yossi, le propriétaire, était si scrupuleux dans les domaines qui concernaient l'argent, que cette attitude eut une influence énorme sur tout son entourage. Cet impact ne se limita pas à ses proches ou ses élèves mais même à ses animaux ! Rappelons que la génération du Maboul était tellement corrompue que les hommes avaient réussi à endommager même les animaux.

A l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

Au moment où les tribus quittent l'Egypte, **Yossef ordonne de remettre dans leurs sacs l'argent avec lequel ils avaient payé la marchandise**. C'est ainsi que le verset précise que les ânes avancèrent bien qu'ils étaient en possession d'argent qui n'était pas le leur. **Peut-on imaginer que leurs ânes étaient moins imprégnés de sainteté que celui de Rabbi Yossi ?**

Par ce stratagème, Yossef désirait encore une fois leur permettre de s'amender. Il voulait faire comprendre à ses frères qu'ils avaient commis un vol en le kidnappant et l'exilant de la maison de son père. **Les tribus n'avaient pas atteint la perfection dans ce domaine.**

Leurs ânes ne distinguèrent donc pas l'argent volé de celui qui ne l'était pas. Yossef avait tout mis en place pour que ses frères regrettent leurs actions.

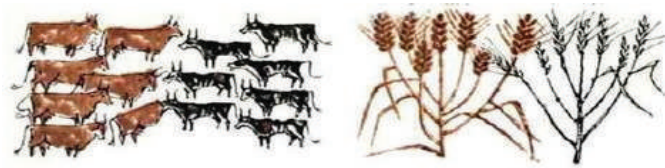
On voit par là **l'influence positive que chacun d'entre nous peut avoir**, au sein de sa famille, de ses amis, ou de sa communauté. Tout le monde désire que ses enfants suivent le bon chemin. Or, **le secret de l'éducation n'est pas dans la parole mais dans l'exemple que l'on donne, dans l'image que nous véhiculons.** Chaque effort même lorsqu'il n'est pas visible, émane des ondes positives sur notre entourage.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collet « Daat Shlomo » Bnei Braç
www.daatshlomo.fr



Vous appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com



Le mérite de cette étude est consacré à la réfoua cheléma d'Esther-Sourelée bath Rayia (de Montmorency) et pour tous les malades du clall Israël .

Hanouka ou le triomphe des orthodoxes

Notre Paracha commence par la libération miraculeuse de Joseph des geôles égyptiennes. On le sait, Joseph a été jeté dans les fosses d'une prison du Caire ou de Ramsès alors qu'il n'avait rien à se reprocher sur sa conscience. Il passera donc douze années de sa vie à être confiné entre 4 murs... Seulement sa délivrance subite se déroulera le jour de Roch Hachana lorsque le maître échanson de Pharaon proposera les **services du jeune esclave hébreux**. En effet, le monarque avait fait plusieurs rêves prémonitoires et il demandait aux gens de sa cour de trouver un sens à ses rêves. L'échanson de sa majesté se souviendra alors de Joseph et c'est de cette manière qu'il le présentera au Roi. Joseph écoutera les paroles de Pharaon et expliquera d'une manière prodigieuse les rêves. De suite Pharaon nommera Joseph vice – Roi d'Égypte. Le Midrash enseigne une chose très intéressante. Il est dit : **"Heureux l'homme qui place sa confiance en D.ieu , il s'agit de Joseph, et ne s'appuie pas sur les moqueurs. Lorsqu'il a dit "Souviens-toi de moi !" au maître échanson son compagnon d'infortune dans les geôles, lorsque celui-ci fut libéré : Du fait qu'il a dit deux mots "souviens –toi de moi" ; alors Dieu rajoutera à Joseph deux années supplémentaires dans les prisons"**. Le midrash est des plus déconcertants. Il commence par **heureux l'homme qui place sa confiance...** c'est "Joseph" et à la fin il est notifié que le Ciel lui **rajoutera deux années supplémentaires** après qu'il ait demandé l'aide de l'égyptien. Quel est le sens du Midrash ? Le Beit Halèvy répond d'une manière formidable. Il explique d'abord un principe. **Dieu se comporte avec les hommes de la même manière qu'un homme place sa confiance en Lui**. Plus l'homme aura foi en Dieu plus Il sera enclin à l'aider. Or, tout dépend du niveau spirituel de foi de l'homme. Pour Joseph, du fait qu'il avait un très haut niveau, il aurait dû se tourner uniquement vers le Ribon Chel Olam et non vers les hommes encore moins auprès des égyptiens –de l'époque– pour lesquels le verset dit qu'ils avaient la réputation de fins menteurs. Donc par rapport au niveau de Joseph, le fait qu'il se tourne vers les égyptiens c'était en soi une faute. Donc lorsque le Midrash énonce : **"Heureux l'homme qui place sa confiance en Dieu c'est Joseph, c'est parce qu'il avait un très haut niveau de droiture que sa demande auprès du maître échanson était considérée comme une faute tandis que pour un autre homme de moindre niveau cela aurait été considéré comme une action normale voire même souhaitable. Fin du Midrash.**

Plusieurs centaines d'années après cette histoire, il a existé des gens qui ont fait preuve de bravoure comme Joseph a pu en témoigner dans les geôles égyptiennes. Il s'agit de cinq fils du Cohen Gadol Mattitiahou qui se sont organisés pour attaquer l'armée grecque qui occupait la terre sainte. On le sait, à l'époque helléniste les grecs avaient colonisés Erets Israël et pendant près de deux cent ans, la vie juive avait été étouffée. **Les Collelms étaient fermés, les Yéchivots étaient sous la direction de directeurs qui avaient passé**

leur cursus universitaire à Athènes, sans faire Téhouva... et les séminaires de jeunes filles du pays exigeaient des jeunes filles qu'elles s'habillent à la mode de la Grèce antique... Cela peut vous faire sourire... mais à l'époque la situation était vraiment catastrophique. Le judaïsme authentique était en perdition car le Way of Life version Athènes attirait beaucoup de jeunes et la répression policière grecque était très sévère... Face au rouleau compresseur helléniste il n'y avait que les enfants du Cohen Gadol qui ont pris les armes. Et le miracle s'opéra : les grecs seront chassés du saint pays. Béni soit Hachem! Depuis lors, les Collelms ont pu reprendre, les Yéchivots se sont ré-ouverts et les séminaires aussi... C'est donc cette victoire que l'on fête lors de nos allumages à Paris – Tour Eiffel ou à New York et même jusqu' à Tel Aviv : **le triomphe du monde orthodoxe juif sur l'obscurantisme helléniste...** Intéressant, n'est-ce pas ?

En dehors de tous les décrets d'interdits que les grecs ont imposés à la société juive comme l'étude de la Thora, la Brith-mila le Chabath... Je retiendrais cette année un Midrash très intéressant rapporté dans le Chem Michmouel. Il est mentionné que les grecs ont obligé les maîtres de maisons à supprimer les gonds des portes d'entrées! Vous avez bien lu il n'y a pas de bug il s'agissait de retirer les gonds des portes des maisons. Vous me direz peut-être que les grecs voulaient vendre leurs gros œuvres au peuple de Judée et faire de belles plus-values: pas du tout! Il fallait retirer la porte de l'axe: un point c'est tout ! Le Chem Michmouel donne une explication: le gouverneur grec voulait infiltrer dans les maisons juives la façon de vivre helléniste. En effet, après que la porte soit déplacée il n'y avait plus de possibilité de vie juive à l'intérieur des murs car la police helléniste sévissait à tout moment. Il s'agissait de faire rentrer dans les maisons de Jérusalem et de *Ra'ananna* le vent de la société soufflant à Athènes ... Dans le même esprit, les grecs avaient institué d'écrire sur les cornes des taureaux : **"le peuple juif n'a pas de part dans le Dieu d'Israël"**. Or, les cornes des bovidés servaient à l'époque antique de biberon pour donner le lait aux nourrissons. C'était donc une manière *à la Publicis* de faire entrer au sein des familles les slogans de la rue d'Athènes: il n'existe pas de spiritualité, le peuple du livre n'est pas différent des autres. Et en écrivant ces lignes je pense que cela ressemble étrangement à ce qui se passe de nos jours, à pareil époque dans nos maisons... Même si notre porte est fermée à double tours et qu'à l'entrée de l'immeuble il y a même un Intercom... il reste que le iPhone ressemble étrangement à cette porte qui est déplacée de ses gonds... En effet, lorsque je fête l'anniversaire de mon petit Simon qui vient de fêter ses 12 ans avec sur sa tête une belle Kippa blanche et que j'envoie le film choc de son anniversaire à mes 272 amis de mes différents réseaux sociaux... Il y aura en final peut-être 220 000 personnes qui ont pu voir le moment où Simon a soufflé sur les bougies et que la crème chantilly a atterri sur le costume Hugo-boss du papy... N'est –ce pas aussi le même regard d'Athènes qu'on fait entrer dans l'intimité de nos maisons ? Quand dites-vous mes chers lecteurs ?

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah

Mais comme je ne veux pas faire dans le tout noir où plus tôt dans la crème... je finirais par dire que c'est très intéressant de voir que les Sages ont institué un allumage à l'extérieur de nos maisons à l'entrée en direction de la rue ! C'est un message : la Thora à le pouvoir d'illuminer la maison juive et **aussi** le reste de l'humanité, car la foi en Dieu est un puissant phare qui éclaire même ceux qui vivent ou survivent dans la grande obscurité de ce monde qui s'étend jusqu'à Honfleur et Quimper... A cogiter...

Cinq contre cinq!

Notre histoire véritable nous transportera –au début- sous les cieux ensoleillés de la Floride et par la suite vers les cieux ténébreux de l'Europe de la guerre. Il s'agit d'un jeune couple américain: les Spitsers de la communauté juive de Floride qui, après 10 années de mariage ont la chance inestimable de donner naissance **à des quintuplés!!** D'un seul coup, la famille s'agrandit et comptera 7 âmes! Or, les Spitsers n'ont jamais vécu dans l'aisance: loin de là! Et avec la naissance multiple, la communauté est alertée et porte secours à la famille... Parmi toute l'organisation qui est mis en place il y a une dame de la communauté: madame Gordon qui se distingue par une grande aide financière hebdomadaire. Cette dame aisée décidera un jour de se rendre au chevet de la jeune femme afin de voir de quelle manière son aide est employée. Notre bienfaitrice se présente et pénétrera dans l'appartement des Spitsers . Or à peine entrée dans le salon elle voit une photo sur le mur et tombe à la renverse: évanouit! De suite elle sera transportée en ambulance à l'hôpital. Le lendemain, la jeune mère des quintuplés décidera de visiter sa bienfaitrice pour prendre de ses nouvelles. madame Gordon avait retrouvé ses esprits mais était encore toute émue de la veille. Elle demanda à madame Spitzer qui était la dame sur la photo dans son salon, et la jeune femme répondit que c'était la photo de sa mère. Madame Gordon encore plus émue dira qu'elle veut lui raconter le lien particulier qu'elle a entretenu avec sa mère. Elle raconta:" Durant la dernière guerre j'étais prisonnière dans un camp de concentration allemand: "Bergen Belzen". Je faisais parti d'un groupe de jeunes filles âgées entre 14 et 16 ans et malgré les conditions terribles qui régnaient dans les camps on faisait de notre mieux pour pratiquer les Mitsvots. L'épisode se déroula **juste avant la fête de Hanouka**. Notre groupe avait réussi à mettre de côté sur notre pauvre ration journalière quelques grammes de margarine en guise d'huile pour l'allumage des bougies. Pour les mèches, on avait défilé quelques files de nos habits de prisonnières... Seulement il restait à trouver des fioles comme réceptacle à la margarine et aux mèches de misères... on réfléchit et l'idée nous est venue de prendre quelques pelures de pomme de terres pour confectionner ces réceptacles. Seulement pour cela il fallait les dérober de la cuisine du camp. Or, l'entrée du bâtiment était gardée 24/24h par un gardien. Seulement il y avait 5 minutes durant lesquels le gardien s'absentait: de minuit à minuit 5. Cinq filles de notre groupe –dont moi- se dévouèrent à la mission périlleuse de dégoter ces pelures. Le soir dit on pénétra dans la cuisine mais manque de chance, le gardien nous prit en flagrant délit (de vol de pelures...). Il écrivit nos noms et nos numéros de tatouages et dit : je vais transmettre vos noms aux SS! Demain vous serez toutes les cinq pendues devant les autres prisonnières! Jusque-là: retournez à votre couchage. Nous étions très apeurées... Or, dans le camp il y avait une jeune fille qui avait un statut particulier: c'était la traductrice. Elle connaissait beaucoup de langues étrangères et les allemands avaient besoin de ses services pour traduire les radios alliées afin de comprendre l'avancée des opérations militaires. Pour cette raison elle avait un statut à part, elle vivait dans une petite bicoque éloignée du sort des autres prisonnières. On savait qu'on n'avait plus que quelques heures à vivre –on avait plus rien à perdre- donc on s'est dirigée vers sa maison pour qu'elle nous aide auprès des allemands. On s'approcha de la maison qui était plongée dans l'obscurité... Seulement derrière

un petit muret on entendait des chants à voix basses et on a vu un spectacle rarissime dans le camp: **la traductrice chantait le "Maoz Tsour..." à côté de l'allumage de la première bougie de Hanouka!!** A peine elle remarqua notre présence qu'elle nous cria dessus en disant de déguerpir sur le champ!! On est rentrée toutes très désespérées dans notre baraquement pour passer la dernière nuit sur le sol maudit de la terre allemande... Le lendemain, sur le coup d'une heure dans l'après midi, tous les prisonniers furent réunis pour voir le spectacle de notre mise à mort ... On nous a placé sur des chaises puis on nous a mis la corde autour du cou! Il ne restait plus qu'à attendre la venue du SS qui devait donner l'ordre de nous exécuter! L'allemand arriva avec son regard satisfait: on n'avait plus que quelques secondes à vivre dans ce monde-ci pour aller dans un monde bien meilleur... C'est alors que la traductrice s'approcha du gradé et lui a glissé un mot à l'oreille. Le gradé a changé d'expression: ses bras ont gesticulé dans tous les sens puis il somma le bourreau de nous laisser revenir au baraquement saines et sauves!! **C'était LE MIRACLE DE HANOUKA...** Peu de temps après on a compris ce qui s'était passé: notre camp a été libéré par les alliés quelques jours après... Certainement que la traductrice avait dit qu'il ne fallait pas nous tuer car les alliés allaient punir les bourreaux pour leurs sévices. Depuis lors, je tenais à remercier ta mère de nous nous avoir sauvées or je ne l'ai jamais fait! Et en venant chez toi j'ai vu sa photo sur le mur : c'est pourquoi je me suis évanoui! La jeune madame Spister dira le fin mot de l'histoire:" Maintenant je comprends une énigme car la veille de l'accouchement de mes quintuplés, **ma mère est venu dans mon rêve** en disant en Yiddish:" **Finfe For Finfe**" qui veut dire **5 à la place des 5!** Je n'ai jamais compris la signification de "à la place des 5" mais maintenant j'ai compris!! Fin de cette histoire époustouflante qui nous apprend que les événements dans la vie ne sont pas fortuits puisque c'est **une des 5 filles** qui aidera la fille de la traductrice qui lui avait sauvé la vie quelques dizaines d'années auparavant!! D'autre part, on voit combien le Clall Israël a fait d'efforts pour faire l'allumage des petites bougies qui nous donnent en contre partie beaucoup de courage...

Coin Halaha: Il existe un principe à Hanouka, c'est qu'au moment de l'allumage on accomplit la Mitsva (Hadlaqa Ossé Mitsva) . D'après cela, il faudra faire attention qu'au moment de l'allumage, notre Hanoukia soit placée au bonne endroit. Par exemple, pour ceux qui l'allume dehors, on ne pourra pas l'allumer à l'intérieur puis sortir la Hanoukia déjà-allumée à l'extérieur (et vice-versa). Autre chose, lorsque la Hanoukia est allumée, on devra faire attention de ne pas la déplacer durant la demi-heure de l'allumage.

Chabath Chalom et Hanouka Saméah, à la semaine prochaine Si D.ieu Le veut

David Gold

Tél : 00972 55 677 87 47

E-mail : 9094412g@gmail.com

Ces paroles de Thora seront lues et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père : Yacov Leib Ben Abraham Nathan-Nouté (Jacques Gold) Haréni Kapparat Michkavo.



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Mikets

5781

|81|



Parole du Rav



Notre maître le saint Baal Chem tov s'est tellement purifié, de très nombreuses fois, dans sa vision naturelle, qu'il pouvait voir d'un bout à l'autre du monde. Combien d'agounotes il a libérées rien qu'avec sa vision !

Une fois, deux femmes sont venues le voir, depuis 10 ans leurs maris avaient disparu. Il leur a dit qu'il devait regarder car il a senti qu'ils étaient dans un endroit lugubre. Il a dit à l'une : Ton mari est dans tel pays, dans telle ville, rue, adresse, appartement, numéro, étage...tout. A la deuxième il a donné des détails bien précis. Elles sont parties, elles ont vérifié, tout était vraiment juste ! Les deux la même année furent déclarées autorisées à se remarier. La première par l'acte de divorce et la seconde car son mari était décédé. La vision des tsadikimes c'est leur pensée. Quand nous étions enfants, notre père Rav Yoram Zatsal nous disait : "Grâce à la sainteté de sa pensée l'homme méritera de faire entrer la présence divine dans son cerveau". Un homme qui a Hachem dans son esprit n'a aucune limite. Il vit dans une autre dimension !

Alakha & Comportement



Le matin avant la prière du matin, il faut être propre afin d'entamer son service divin. Il faudra d'abord se laver les mains en faisant le nétilat yadaïm en alternance et ensuite se laver la figure.

Nos sages expliquent qu'il ne faut pas se laver la figure ou ne serait-ce que les yeux avec l'eau restante sur les mains après avoir fait les ablutions du matin car elle enlève l'impureté de la nuit. De plus, il existe une coutume ancestrale dans certains endroits disant qu'il n'est pas nécessaire de se laver la figure le matin et qu'il est suffisant de faire l'ablution matinale pour être quitte, c'est une mauvaise coutume qu'il faut abolir. Certaines personnes se lavent les mains et la figure dans le robinet où se trouvent des toilettes. Il faut savoir que le mauvais esprit que nous enlevons en nous lavant les mains ne peut-être enlevé dans cet endroit, car c'est un endroit d'impureté. En agissant de cette manière, non seulement on ne se débarrasse pas de l'impureté mais on en ajoute. Donc on fera nétilat yadaïm et on se lavera la figure dans un endroit où il n'y a pas de toilettes.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 7 page 369)

La présence divine réside au dessus de nous



Dans la paracha de la semaine dernière, nous avons lu comment Yossef est descendu en Egypte enchaîné, ayant été vendu par ses frères comme esclave. Il a fini par être acheté par Potiphar, ministre des cuisines de Pharaon. La Torah ajoute : «Et Hachem était avec Yossef, et il est devenu un homme qui réussissait... Son maître a vu qu'Hachem était avec lui et faisait prospérer toutes les oeuvres de ses mains» (Béréchit 39:1-3). On sait que Yossef mentionnait toujours le nom d'Hachem; ce qui influença même son maître l'égyptien qui a commencé à parler de cette façon !

Nos sages nous enseignent (Bamidbar Rabba, 14.3) : Rabbi Avine Levy, fils de Rabbi Yossef, dit que Yossef bénissait Hachem chaque fois qu'il faisait quelque chose. Potiphar son maître le voyant chuchoter, lui demanda : «Qu'est-ce que tu dis ?» Yossef répondit : «Je bénis Akadoch Baroukh Ouh». De même, le Midrach Tanhouma déclare : «Le nom d'Hachem ne quittait jamais sa bouche, il chuchotait constamment : "Maître de l'Univers, ma confiance est en toi, tu es la réponse à mes problèmes. Fais en sorte que je trouve grâce à tes yeux et aux yeux des autres. Potiphar lui demandait : «Qu'est-ce que tu murmures ? Es-tu un sorcier ?» Yossef répondait : «Non, je prie Hachem de trouver grâce à tes yeux». C'est pourquoi, il est écrit dans la Torah : «Et son maître vit qu'Hachem était avec lui». Par cette action, Yossef devint le responsable de la maison de Potiphar. Après

être devenu l'intendant en chef, la femme de Potiphar attirée par la beauté de Yossef, désira pécher avec lui, elle essaya de l'attirer vers la tentation jour après jour. Yossef refusait en disant : «Comment puis-je commettre ce mal devant Hachem» (Béréchit 39:9). Encore une fois, nous voyons que le nom d'Hachem était toujours devant lui et a influencé toutes ses actions et l'a empêché de pécher.

Dans la Paracha Mikets de cette semaine, Yossef est amené devant le roi Pharaon pour interpréter son rêve. Pharaon dit à Yossef : «J'ai eu un rêve et il n'y a pas d'interprète pour cela, mais j'ai entendu dire de toi que tu comprends les rêves et que tu les interprètes» (Béréchit 39:9). Yossef ne s'en attribua pas le mérite, il attribua ses capacités d'interprétation à Hachem Itbarah comme il est écrit : «Et Yossef répondit à Pharaon: Ce n'est pas moi ; Hachem donnera une réponse qui apportera la paix à Pharaon» (Ibid 39:10). Akadoch Barouh Ouh était au centre de la vie de Yossef. Grâce à cette attitude, se réalisera pour Yossef le verset : «C'est d'Hachem, ton Dieu, que tu dois te souvenir, car c'est lui qui te donnera le moyen d'arriver à cette prospérité» (Dévarim 8:18). Cela sera validé par ce que dira Yossef à ses frères dans la suite de la paracha comme il est écrit : «Faites ceci et vivez, je crains Hachem» (Béréchit 42:18) c'est à dire que Yossef avait toujours des sentiments de crainte pour la grandeur d'Hachem; il n'oubliait jamais qui était devant lui comme il est écrit :

» suite page 733

Photo de la semaine



«J'ai placé Hachem devant moi en tout temps» (Téhilimes 16.8). Pour sonder la profondeur du lien existant entre Yossef et Hachem, nous allons rapporter ce qui est écrit dans le Zohar (Balak 186-188) : Un jour, les saints Tanaim Rabbi Itshak et Rabbi Yéoudah ont visité Kfar Sihnine. Ils arrivèrent à la demeure de Rav Amnouna Saba, qui était déjà décédé. La veuve de Rav Amnouna Saba leur permit d'étudier avec son jeune fils qui était un enfant prodige et qui partagea les secrets de la Torah avec ces grands sages. Ils étaient tellement hypnotisés par ses interprétations ésotériques nouvelles; que l'un a dit à l'autre: «Ce doit être un ange, il ne peut pas être un être humain, jamais des concepts aussi profonds n'ont été révélés depuis la création du monde».

Rabbi Itshak et Rabbi Yéoudah se rendirent ensuite chez Rabbi Chimon Bar Yohai, qui leur ordonna de partager avec lui la Torah de cet enfant prodige. Rachbi leur dit : «Cet enfant possède une très grande âme, mais malheureusement, il ne vivra pas assez longtemps pour devenir bien connu». Un des commentaires profonds qu'a donné cet enfant était une explication sur le verset (Koélète 2.14) : «L'homme sage a ses yeux dans la tête et le sot chemine dans les ténèbres», seuls les yeux de l'homme sage se trouvent dans sa tête, les gens simples aussi ont des yeux dans la tête et pas à un autre endroit du corps ? Le jeune prodige expliqua le secret le plus profond de ce verset : La Chéhina se trouve sur la tête d'une personne, tout comme une flamme se trouve sur le haut de la mèche d'une bougie. Un homme sage regardera toujours intelligemment la présence divine qui demeure sur sa tête, ne la laissant jamais hors de vue. Son corps est analogue à une mèche, la Chéhina sur sa tête à la flamme et ses bonnes actions alimentent le feu.

Yossef Atsadiq avait «les yeux dans la tête», toujours conscient de la présence de la Chéhina. Il a alimenté le feu de la présence divine avec des paroles appropriées, la pensée et l'action dans la sainteté et la pureté. Basée sur les enseignements du Zohar sur l'enfant prodige, la Alakha dans le Choulhan Aroukh (Orach Haïm 2.6) a statué : Il est interdit à un homme de se déplacer même quatre coudées avec la tête découverte. C'est à dire qu'il faut porter une kippa qui rappelle à l'homme que la Chéhina repose sur sa tête. En réalité, il ne s'agit pas seulement d'un rappel, cela pousse la Chéhina à s'attarder sur la tête de l'homme. Ne soyons jamais sans kippa pour que la présence divine repose toujours sur nos têtes. Il est rapporté dans la Guémara (Chabbat 156.2) : «Les

astrologues ont dit à la mère de Rabbi Nahman, alors qu'elle était enceinte, que l'enfant qu'elle portait deviendrait un grand voleur, un kleptomane. Après sa naissance, sa vertueuse mère insistait pour qu'il garde la tête couverte en tout temps. Elle disait à son fils : «Couvre ta tête pour que la crainte du Ciel soit sur toi et prie pour recevoir la miséricorde divine». Un jour, le jeune Rabbi Nahman était assis sous un palmier et étudiait la Torah. Sa kippa tomba de sa tête sans qu'il s'en aperçoive. Il leva les yeux, remarqua de délicieuses dattes mûres sur un arbre, et eut une envie inexplicable de voler les fruits. Escaladant l'arbre, il tenta de briser une branche de dattes. La branche étant trop épaisse, il essaya de la couper avec ses dents, jusqu'à ce que la sagesse de sa mère résonne dans son esprit et qu'il se calme.



Il y a des gens ignorants qui tentent d'expliquer que «la kippa ce n'est pas le principal». Ils commettent une très grave erreur. En vérité, la kippa, c'est le principal! La religion commence avec la kippa et se termine avec la kippa. Elle est le point où commence la crainte du Ciel et le point de connexion d'une personne à la Chéhina en dépend. Dès l'âge de trois ans, éduquons nos fils à porter une kippa et à ne jamais l'enlever. S'il tombe en faisant du sport, il faudra lui dire : «Tsadiq, arrête-toi et remets ta kippa; tu es déjà un grand garçon !»

Lorsque nous nous endormons la nuit, il ne faut pas retirer la kippa de notre tête, nos enfants non plus. Par expérience, il y a une grande différence entre un parent qui apprend à son enfant à s'endormir comme un juif avec une kippa ou comme un goy sans kippa. C'est là la différence entre un enfant qui va garder la Torah et les mitsvotes ou pas. Même pendant les

relations intimes, un homme ne doit pas enlever sa kippa, et sa femme doit garder son couvre-tête. Ces couvre-chefs aident à la création d'un enfant qui aura la crainte du Ciel, et qui

fera attention à toujours garder sa tête couverte. Il faut faire attention à acheter une grande kippa, une qui couvrira leur tête de tous les côtés, et non pas une petite kippa de taille symbolique. Quand je viens au Kollél et que je trouve un étudiant portant une trop petite kippa, je le renvoie chez lui pour qu'il la change (Rav Yoram).

Un jour un érudit en Torah vint voir le Hazon Ich en pleurant amèrement au sujet de son enfant qui avait quitté la religion. Le Hazon Ich lui a dit que c'était le résultat obtenu pour n'avoir pas mis sur la tête de ses enfants de grandes kippotes.

Citation Hassidique



"Je veux célébrer Hachem toute ma vie, chanter pour Hachem tant que j'existerai. Ne placez pas votre confiance dans les grands, dans le fils de l'homme, impuissant à aider. Que son souffle se retire de lui et qu'il retourne à la poussière: le jour même ses projets sont anéantis. Heureux qui est assisté par le Dieu de Yaacov et met son espoir en Hachem.

Il a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent; il est éternellement fidèle à sa parole."

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַּרְכֵי מֵלֶכְךָ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֵּךְ”



Connaître la Hassidout



La force et la détermination d'un vrai leader

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Les tsadikimes ne commencent pas en grand, ils publient quelques pages et ensuient le livre. C'est exactement ce que le Baal Atanya a fait, il a d'abord sorti des livrets, intitulés Likoutei Amarim, qui étaient en pratique, une compilation de conseils à ceux qui lui posaient des questions. Par conséquent, celui qui voulait poser une question à l'Admour Azaken, se tournait vers les livrets rédigés par le Rav et trouvait une réponse adéquate à sa question.

Compiler à partir de livres : Son intention ici était par rapport, aux livres du Chlah Akadoch et du Maharal de Prague. L'Admour Azaken était un expert très versé dans ces livres là. Celui qui étudie les livres du Maharal, sait qu'ils sont des livres de pensée et de logique, d'une profondeur sans précédent. Celui qui étudie les œuvres du Chlah Akadoch voit que tout est en rapport avec le cœur, l'émotion. En tant que tel, le Maharal était intellectuel et le Chlah était émotionnel. Le Chlah était l'élève du Maharal et c'est grâce à l'esprit du Maharal que s'est fait le cœur saint du Chlah. Cette émotion, il l'a insérée avec une très grande sagesse, des paroles divines, dans les cinq merveilleux livres qu'il a rédigés.

Celui qui étudie ces livres, en particulier les enseignements sur "le don de la Torah", "la Matsa Chemoura et Achira" et "les lettres hébraïques, pourra bien comprendre et contempler les fondements de la Hassidout. C'est ainsi aussi concernant les vingt et un volumes du Maharal comme le Sefer Guévourou Ari, le Tiféret Israël, etc où il expose des explications Agada du Talmud, comme il est écrit dans le Sifri, (Paracha Ekev 49) : «Si vous voulez connaître "celui qui a parlé et le monde a été créé", vous devrez étudier

les interprétations aggadiques, car à travers elles vous reconnaîtrez Akadoch Barouh Ouh et vous vous connecterez à ses voies». C'est ce qu'a mérité le Maharal.



Et les saints scribes qui ont élevé leur âme vers l'Eden sont bien connus de nous. Son intention ici est de mentionner le Baal Chem Tov et le Maguid de Ménéritch. L'Admour Azaken a fait très attention de ne pas errer entre les camps. Dès qu'il a appris la méthode du Baal Chem Tov, il n'est plus allé ailleurs. Grâce ce chemin il est venu se connecter à Hachem Itbarach. Il est impossible de connaître Hachem Itbarach, sans être une personne qui a travaillé pendant de nombreuses années dans les aspects intérieurs de la Torah, comme le Baal chem Tov et le Maguid de Ménéritch qui étaient puissants dans les mers du Talmud et les mers des dimensions intérieures de la Torah.

Certains de ces enseignements, sont évoqués pour les sages pour qui «une allusion est suffisante», dans les lettres sacrées de nos maîtres en Terre Sainte, puisse t-elle être rapidement reconstruite de nos jours, Amen ! Son intention ici concerne certains étudiants du Maguid de Ménéritch. Il avait des élèves uniques et remarquables; l'Admour Azaken les appelait "mes maîtres". L'un d'eux était le Rabbi Ménéhem Mendel de Vitebsk, de qui l'Admour Azaken a appris beaucoup de concepts divins. Certains d'entre eux,

il les a entendus de leur sainte bouche quand ils étaient ici avec eux, avant qu'ils ne montent à Hébron en Erets Israël.

Le Maguid de Ménéritch aimait beaucoup les habitants d'Erets Israël. Il envoya Rabbi Ménéhem Mendel de Vitebsk et d'autres de ses élèves à Hébron et ailleurs, afin d'y établir de nouveaux villages. L'Admour Azaken n'est pas monté avec eux en Israël, mais est resté pour veiller sur la diaspora. À cette époque là, la situation en Israël était très difficile. Ils ont demandé : «Qu'en sera-t-il de notre gagne-pain ?» L'Admour Azaken leur a répondu : «C'est pour mon compte, je ferai ce qu'il faut pour vous». Il a pris sur lui la responsabilité de milliers de familles. Lui-même s'adressait aux riches pour obtenir des fonds. Le Baal Atanya allait chez chacun des riches et ne s'asseyait pas plus de cinq minutes. Lorsque l'Admour arrivait quelque part, les gens ressentaient que c'était comme si arrivait chez eux un ange d'Hachem. Les riches demandaient au Rav la somme à donner. Il réfléchissait pendant un court instant, pour demander les conseils du ciel et ensuite il disait le montant que chaque individu devait donner. Chaque riche le donnait avec un cœur entier et une âme consentante.

Même s'il n'avait pas le montant demandé, il empruntait à l'un de ses voisins, il ne se séparait pas de l'Admour Azaken sans lui avoir fourni ce dont il avait besoin. Le Baal Atanya, par inspiration divine, n'entrait que dans les magasins dont le propriétaire avait un cœur d'or. S'il voyait qu'il y avait un problème ou une préoccupation quelconque, qu'Hachem nous en préserve, avec son associé, ou un problème avec sa femme, il ne prenait pas l'argent, parce que cet argent ne devait pas causer du tort et de la discorde.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

| | Entrée | sortie |
|----------------|--------|--------|
| Paris | 16:37 | 17:50 |
| Lyon | 16:39 | 17:49 |
| Marseille | 16:46 | 17:53 |
| Nice | 16:37 | 17:45 |
| Miami | 17:15 | 18:12 |
| Montréal | 15:54 | 17:03 |
| Jérusalem | 16:23 | 17:14 |
| Ashdod | 16:20 | 17:21 |
| Netanya | 16:18 | 17:19 |
| Tel Aviv-Jaffa | 16:19 | 17:14 |

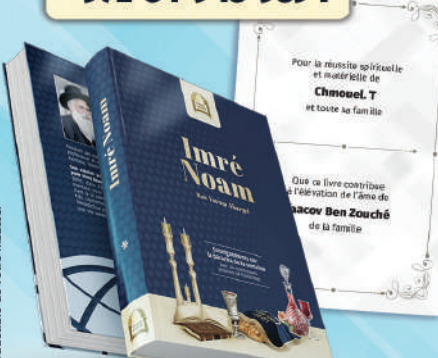
Hiloulotes:

- 27 Kislev: Rabbi Haïm de Tchernobyl
 28 Kislev: Rabbi Chlomo David Kéana
 29 Kislev: Rabbi Avraham Méyouham
 01 Tévet: Rabbi Moché Yéoudah Pinto
 02 Tévet: Rabbi Yaacov Evène Tsour
 03 Tévet: Rabbi Haïm Chmoulévitch
 04 Tévet: Rabbi Haïm Chaoul Cohen

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches dans le premier livre en français des enseignements du Rav Yoram ABARGEL Zatsal

+972-54-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Rav Aharon Rokéah est né le 19 Décembre 1880, en Pologne. Il est connu comme le "Reb Arélé. En 1926, à l'âge de 46 ans, Rav Aharon devient le quatrième Admour de la dynastie hassidique de Belz, après le décès de son saint père.

Il devint très vite un leader très populaire. Malgré sa vie ascétique, il avait un rapport très chaleureux avec ses hassidimes et toute personne qui venait prendre conseil ou qui recherchait une bénédiction et un encouragement. Il dirigea la dynastie Belz jusqu'au jour où il rendit son âme pure à Hachem en 1957.

Au cours de l'hiver 1954, les journaux et chaînes de télé israéliennes étaient en pleine effervescence à cause de l'histoire d'un enfant prodige, un jeune enfant inscrit au Talmud Torah Satmar de la famille Mendel, une éminente famille Belz qui vivait dans le quartier de Nahalat Chiva à Jérusalem. Cet enfant fréquentait la classe de Rav Israël Polatchik et n'avait rien de particulier. Au milieu de l'hiver ce garçon de quatre ans a commencé à agir bizarrement, déconcertant tout son entourage.

Rav Polatchik a instruit de nombreux étudiants dans le Talmud Torah de la petite à la grande classe. Un après-midi, Rav Israël fut déconcerté de voir ce jeune garçon de sa classe de CP, se joindre à un groupe plus âgé de garçons en prière; ses lèvres remuant avec émotion, récitant les prières de l'après-midi, mot pour mot, comme un adulte expérimenté. La confusion du rabbin s'intensifia lorsque, le lendemain, cet enfant s'assit dans la classe de Houmach; non seulement il connaissait le texte enseigné, mais il pouvait réciter par cœur la suite qui n'était même pas encore enseignée.

Rav Israël a supposé que le père de cet enfant passait chaque instant à lui enseigner la Torah; c'est peut-être pour cela qu'il connaissait si bien les textes. Après avoir questionné le père du garçon, Rav Israël a découvert que ce n'était pas vrai non plus; mais qu'ils avaient seulement étudié ensemble le Alef-Bet. Le professeur a testé cet enfant prodige sur ses connaissances en Michna, Guémara, Midrach, Alakha, et beaucoup d'autres sujets de la Torah. C'était incroyable; ce garçon pouvait réciter de mémoire pages après pages. L'étendue de ses connaissances était sans fin, il pouvait répondre à toutes les questions qui lui étaient posées. Cependant, si on l'interrogeait sur les sujets profanes, il ne

savait rien; il n'avait que quatre ans après tout. Les grands rabbins de l'époque disaient : Dans la Guémara il est rapporté qu'on enseigne au foetus dans le ventre de sa mère toute la Torah. En sortant du sein maternel, un ange vient frapper l'enfant sur la lèvre, ce qui lui fait oublier toute

sa Torah. Apparemment pour ce jeune prodige l'ange n'a pas réussi à le frapper sur sa lèvre. Il a été mis à l'épreuve par de nombreux grands rabbins, comme Rav Pinhas Epstein, grand rabbin de la Eida Aharédit, le Rav Aaron Kotler et le saint Steipler qui a écrit à propos de ce garçon dans son livre Hayé Olam Ch.12.

Du jour au lendemain, sa renommée s'est répandue, des articles de journaux ont été écrits à son sujet, il est

devenu le centre d'intérêt du pays. Il ne pouvait pas sortir sans être accosté par un passant curieux qui voulait tester personnellement cet enfant prodige. Ce don qui semblait à la surface être une bénédiction était vraiment une épreuve et une tribulation très éprouvantes pour cet enfant.

Troublé par cette situation, son père décida d'aller voir Rav Aharon Rokéah, l'Admour de Belz pour recevoir une bénédiction et des conseils. L'Admour a demandé qu'ils viennent, son fils et lui chez lui à Tel-Aviv le 25 février 1954, à une heure particulière où personne d'autre que son assistant ne serait présent. L'Admour fit entrer le garçon dans son bureau; retira sa chaise et demanda à l'enfant prodige de se tenir debout entre lui et son bureau. Après une courte conversation avec l'enfant, Rav Aharon demanda alors à son assistant de lui apporter le Traité Bérahot. Rav Aharon a ouvert le livre et a choisi la deuxième Michna puis, il a demandé au garçon de lire. Il a commencé à lire : «À partir de quand commençons-nous à lire le Chéma le matin ?», alors ses yeux se sont égarés, il a continué à réciter le texte de mémoire. Rav Aharon Rokéah a dit : «Choin, Génuk. (Ok, assez)». Il a béni le garçon et lui a donné une pièce pour sa protection spirituelle. Il s'est tourné vers le père du garçon et lui a dit : «Ne permettez plus à personne d'autre de mettre à l'épreuve ses connaissances». Sur ces paroles, ils ont quitté la sainte présence de l'Admour.

Peu de temps après cette visite, ce garçon de quatre ans est redevenu normal, tel un drap propre, oubliant toute sa prodigieuse connaissance de la Torah, et dut travailler dur pour apprendre comme tout autre garçon de son âge.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Mikets 5781

📖 **וְלֹא נֹדַע כִּי בָאוּ אֶל קִרְבָּנָה ... (בראשית מ"א, כ"א)**

Et on ne voyait pas qu'elles avaient été avalées... (genèse 41,21)

וְכָל זֶה הוּא בְּחִינַת חֲלוּם פְּרַעֲוִה, שֶׁכָּלֵל הַחֲלוּם הוּא שְׁהָרַע שֶׁהוּא הַשֶּׁקֶר בְּחִינַת חֲשָׁךְ בְּחִינַת שְׁבַע פְּרוֹת הָרְעוֹת וְשְׁבַע שְׂבָלִים הָרְעוֹת הַתְּנַבְּרוּ כָּל-כֶּךָ עַל הַטּוֹב עַד אֲשֶׁר וַתִּבְלַעְנָה וְכו' וַתִּבְאֲנָה אֶל קִרְבָּנָה וְלֹא נֹדַע כִּי בָאוּ אֶל קִרְבָּנָה וְכו'.

Tout cela s'apparente au rêve de Pharaon, rêve dont le principe consiste en ce que le mal et le mensonge, qui s'apparentent à l'obscurité, aux sept vaches et sept vilains épis, s'acharnent contre le bien, au point que "elles les avalèrent ... elles avaient été englouties et cela ne se remarquait pas ..."

שְׂאֵלופִי עֲשׂוּ מִמֶּשׁ שָׂהָם
שֶׁקֶר, מִתְנַבְּרִים כָּל-כֶּךָ, עַד
וְהָאֵמֶת וְלֹא נֹדַע כִּי בָאוּ

Ce qui symbolise la lorsque les princes de goyim, ainsi que les imposteurs, se que le Bien et la Vérité avalés, et que le monde ne compte.



וְכָל זֶה מְרִמּוֹ עַל אֲרִיכַת הַגְּלוּת,
הַעֲבוּ"ם, וְכֵן הַמְּנַהֲיָנִים שֶׁל
שְׂכַמְעַט נִבְלַע הַטּוֹב
אֶל קִרְבָּנָה.

persistance de l'exil,
Esau représentant les
dirigeants-
renforcent, au point
soient pratiquement
s'en rende même pas

(דף גב.) על פסוק זה וזה לשונו: וי

לְיִשְׂרָאֵל כִּד אֲתַבְּלַע בְּעֶרְב רַב דְּעֲלִיהוּ אֲתַמֵּר וְלֹא נֹדַע כִּי בָאוּ אֶל קִרְבָּנָה וּמִרְאִיָּהוּ רַע כְּאֲשֶׁר
וְכו', עַד 'הָיוּ צָרִיחַ לְרֹאשׁ' (אִיכָּה א, ה) אֲנֹן עֶרְב רַב, עֲלִיהוּ אֲתַמֵּר (יִשְׁעִיָּה א, כג): שְׂרִיף
סוֹרְרִים וְחִבְרֵי גִנְבִּים כִּלּוּ אֶהָב שְׂחָד וְכו'.

Comme il est écrit dans les Tikouné Zohar – Tikoun 20, concernant ce verset, voilà ce qu'il y est dit: "Malheureux Israël, d'avoir été englouti par le 'érev rav [la canaille], sur qui il est dit: "et on ne remarquait qu'elles avaient été englouties, leur aspect restait chétif comme auparavant..."; et jusqu'à "ses adversaires avaient pris les devants" – qui constituent le 'érev rav, et sur lequel il est dit: "Tes chefs sont dissolus, ils se font complices de voleurs; tous aiment les dons corrupteurs..."

נִמְצָא שְׂקוּרָא הַשְּׂרִים וְהַמְּנַהֲיָנִים שֶׁל שֶׁקֶר בְּשֵׁם גִּנְבִּים, כִּי הֵם עָקֵר הַגִּנְבִּים הַגִּנְבִּים דַּעַת
הַחֲמוּן עִם,

Les princes et dirigeants du mensonge sont donc qualifiés de voleurs, car ce sont eux les principaux voleurs, ceux qui dérobent l'esprit du peuple,

עַד שֶׁאֵי אֲפָשָׁר לַעֲמוֹד עֲלֵיהֶן בְּבְחִינַת וְלֹא נֹדַע כִּי בָאוּ אֶל קִרְבָּנָה.

Jusqu'à qu'il devienne impossible de leur résister, comme: "Et on ne se rendait pas compte qu'elles avaient été avalées".

Il est bon de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

afin de mériter toutes les délivrances

וַיַּעֲקֹב אֲבִינוּ בְּשִׂרְאָה זֹאת בְּרוּחַ קֹדֶשׁ מִה שִׁיחִיָּה בְּאַחֲרִית הַיָּמִים הָאֵלֶּה, תָּמִיד.


Or, Ya'akov notre père, lorsqu'il vit par prophétie ce qui allait se passer à la fin des temps, resta figé d'étonnement.

אָבֶל הַפֶּקֶח הָשִׁיב לוֹ כִּי אַף־עַל־פִּי־כֵן נִיצוֹן אֶחָד וְכו', דְּהִינוּ עַל־יְדֵי יוֹסֵף הַצַּדִּיק שֶׁהוּא יוֹדֵעַ לַפְתּוֹר וּלְתַקֵּן בְּחִינַת הַלּוֹם פְּרַעַה,

Mais le Sage clairvoyant lui répondit: "Malgré tout, une seule étincelle...", c'est-à-dire que par l'intermédiaire de Yossef haTsadik, qui sait interpréter et réparer la notion de "rêve de pharaon",

עַל־יְדֵי וְתַתְקֵן הַכֵּל, וְסוֹף כָּל סוֹף יִתְגַּלֶּה הָאֱמֶת (לקוטי הלכות – הלכות גניבה ה' – ל"ג):
par son action, tout sera réparé et la Vérité sera enfin dévoilée...

(tiré du Likouté Halakhot – Hilkhoh Gnéva 5, paragraphe 33)

שְׁלַחוּ מִכֶּם אֶחָד ... (בְּרֵאשִׁית מ"ב, ט"ז) 

Envoyez l'un d'entre vous ... (genèse 42, 16)

וַיִּקַּח אֶת אֲחֵיהֶם וְכו' וַיְבַחֲנוּ דְבָרֵיכֶם הָאֵמֶת אִתְּכֶם, כִּי כָל זְמַן שְׂאִין מִתְקַבְּצִים שְׁנַיִם עֶשְׂרֵי הַשְּׁבָטִים יַחַד אֵין מְבָרָר הָאֱמֶת וְכו' (וְכֵן מְרַמֵּז עֲנִין זֶה בְּפִלְאָה מוֹבָא בְּיַלְקוּט הָרֵאוּבֵנִי עַל פְּסוּק זֶה עֵין שָׁם).

Il ira prendre votre frère ... et vos propos se révéleront être exacts, car tant que les douze tribus ne sont pas réunies, la vérité n'est pas établie.

וְעַל־כֵּן עֲתָה כָּל אֲרִיכַת הַגְּלוּת בַּעֲוֹנוֹתֵינוּ הָרַבִּים הוּא עַל־יְדֵי הַסְתָּרַת עֵצֶם הָאֱמֶת כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב (דְּנִיאל ח, יב): וְתִשְׁלַח אֶמֶת אֶרְצָה, וְהָאֱמֶת נַעֲשֶׂה עֲדָרִים עֲדָרִים (סִנְהֶדְרִין צו). וְכָל אֶחָד אוֹמֵר שְׂאֵצְלוֹ הָאֱמֶת,

C'est pourquoi aujourd'hui l'exil est si long, à cause de nos fautes, par la disparition du principe de vérité, comme il est écrit: la vérité fut jetée à terre, elle se sépara en fractions, et chacun la revendique en totalité,

וּבָאֱמֶת יֵשׁ אֵצֶל כָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל אֵיזוֹה נִקְרָה שֶׁל אֱמֶת, כִּי בָלֵם מְזַרְעֵי יַעֲקֹב שֶׁהוּא עֵצֶם הָאֱמֶת, וְכָל יִשְׂרָאֵל נִקְרָאִים בְּלֵה זֶרַע אֱמֶת (יִרְמְיָה ב, כא),

Pourtant, en réalité, chaque israélite détient une part de vérité, car tous les juifs sont descendants de Ya'akov, qui représente l'origine de la vérité, et tout Israël est qualifié dans son intégralité "semence de vérité",

אָבֶל אַף־עַל־פִּי־כֵן מִחֲמַת תַּאֲוֹת עוֹלָם הָזֶה וּמִרְדּוּתָיו בַּפֶּרֶט תַּאֲוֹת הַמְּשָׁנָל שֶׁהוּא פָּנִם הַזּוּוּגִין, וְתַאֲוֹת מִמּוֹן שֶׁהוּא פָּנִם הַפְּרִנָּסָה, עַל־יְדֵי זֶה הַשֶּׁקֶר שֶׁהוּא הַחֲשָׁד מְסַבֵּב מְאֹד מְאֹד אֶת הָאֱמֶת,

Cependant, à cause des défauts de ce monde et de ses vicissitudes, le vice de la chair qui dégrade l'Acte Conjugal, le vice de l'argent qui corrompt l'Acte de la Parnassa [subsistance], à cause de cela le mensonge, qui est obscurité, détourne et égare la vérité,

וְעַל־יְדֵי זֶה אֲרִיכַת הַגְּלוּת בַּעֲוֹנוֹתֵינוּ הָרַבִּים. כִּי אֵי אַפְשָׁר שִׁיחִיָּה הָאֱמֶת בְּשִׁלְמוֹת כִּי אִם בְּשִׁיתְקַבְּצוֹ כָּל יִשְׂרָאֵל יַחַד לְבְּחִינַת יוֹסֵף שֶׁהוּא בְּחִינַת הַצַּדִּיק הָאֱמֶת,

Ce qui prolonge l'exil, à cause de nos nombreuses fautes. Car il n'est possible d'obtenir une vérité totale et parfaite, que lorsque tout Israël sont réunis ensemble, autour de la notion de Yossef, symbole du Tsadik authentique.

וְעַל־כֵּן עֲתָה עָקֵר הַתְּקוּן וְהַתְּקִינָה הוּא עַל־יְדֵי הַמִּתְקַרְבִּים לְנִקְדַּת הָאֱמֶת וְכו' (לקוטי הלכות – הלכות גניבה ה' – ל"א):

C'est pourquoi, aujourd'hui, la réparation essentielle et l'espoir proviennent de ceux qui se rapprochent de ce fondement de la Vérité etc. (tiré du Likouté Halakhot – Hilkhoh Gnéva 5, paragraphe 31)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal sous l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo: www.nahmanmeouman.com

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN
050-4135492 / www.RabbiNahman.com